

Union Européenne, la Turquie ne veut pas rester hors-jeu



Ömer Cihad Vardan est le dixième président de l'Iktisadi Kalkınma Vakfı (IKV), une fondation pour le développement économique située à Istanbul.

(lire la suite page 7)

La Samsung-Bosphorus Cross-Continental Swimming Race, édition 2014



(lire la suite page 9)



Un voyage en terre d'Hatay sur les traces d'une Histoire universelle

(lire la suite page 11)

Aujourd'hui **10^e** année d'édition **la Turquie**



Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal



Le festival de Jazz d'Istanbul : entre surprises et émerveillement

(lire la suite page 9)

8 TL - 3,50 euros

www.aujourdhuiturquie.com

Le Journal francophone de la Turquie numéro 113, Août 2014

Le 14 Juillet depuis Istanbul et Ankara

La célébration dans les représentations diplomatiques et consulaires du 14 juillet, fête nationale française, a encore eu lieu en grandes pompes cette année. Les équipes d'*Aujourd'hui la Turquie* ont pu participer aux festivités dans les trois villes où elles se déroulaient : à Ankara et Istanbul le 14, à Izmir le 17.

Rendons à la capitale et à l'ambassade la primauté qui leur est due. Après avoir salué ses invités, l'ambassadeur de France en Turquie S.E. Laurent Bili a prononcé quelques mots de bienvenue, en compagnie de sa femme Sabine. A cette occasion, il a rappelé l'importance et la profondeur historique des liens qui associent la France et la Turquie, depuis l'accord de François Ier et Süleyman au temps de la Sublime Porte. L'occasion de rappeler l'intensité des échanges entre les deux pays, et les échéances majeures à venir :



S. E. Laurent Bili

le forum de coopération franco-turc en septembre, mais aussi la prise de la présidence tournante du G20 par la Turquie en 2015 ou la conférence de Paris qui s'annonce comme un défi diplomatique majeur pour la France, pays hôte. L'ambassadeur retient pour l'année à venir deux axes conducteurs, dans un premier temps, « concrétiser les projets de coopération que nous avons lancé », et dans un second temps « réaffirmer ce qui nous rapproche en tant qu'Européens ».

(lire la suite page 12)

Les enjeux des élections présidentielles en Turquie



Le 10 août prochain pour la première fois de leur histoire, les Turcs vont désigner leur Président au suffrage universel direct. Le successeur du président Abdullah Gül sera ainsi élu directement par le peuple turc. Jusqu'à présent c'était la Grande Assemblée nationale de Turquie (le Parlement) qui nommait le président. D'après les chercheurs et journalistes francophones qui nous décryptent ces élections : « ce sont bien deux visions opposées de la société qui s'affrontent ainsi que deux conceptions de la pratique du pouvoir ».

Plusieurs conséquences possibles sur la nature du système politique turc deviennent ainsi discutables. « L'élection au suffrage universel donne au futur Président une légitimité supplémentaire. C'est dangereux en Turquie, car il n'y a que peu de contrepoids. Sauf les électeurs: s'ils ôtent au parti du Président de la République sa majorité, du coup le Président se trouvera réduit aux pouvoirs constitutionnels », explique Ariane Bonzon, journaliste de politique internationale et chroniqueuse pour *slate.fr*.

Une victoire avant l'heure ?

Malgré les mouvements de contestation de Gezi en juin 2013 et le scandale de corruption en décembre 2013, Recep Tayyip Erdoğan a réussi à sortir grand vainqueur des dernières élections municipales en mars 2014. Le candidat de l'AKP est ainsi annoncé par tous les experts comme le grand favori de l'élection. Certains allant même jusqu'à placer l'enjeu de ce vote dans son élection en un ou deux tours. Pour Jean Marcou, directeur des relations internationales à Sciences Po Grenoble et spécialiste de la Turquie, Recep Tayyip Erdoğan est quelqu'un de

très rompu aux campagnes électorales: « Il montre déjà à l'heure actuelle qu'il a vite compris comment il devait se positionner pour attirer sur son nom un maximum de suffrages en faisant oublier les zones d'ombre de plus d'une décennie de gouvernement sans partage. »

(lire la suite page 3)



Dr. Hüseyin Latif

Directeur de la publication

Le champion était évident

Angela Merkel de l'Union chrétienne-démocrate (CDU) est allée jusqu'au Brésil pour voir le match.

(lire la suite page 5)



(lire la suite page 8)

Retour sur...

40 ans de « calme stable » en Chypre, l'édito de Mireille Sadège, P. 2

EIIL : Du territoire à l'État ? Aprilia Viale, P. 2

Le train à grand vitesse : L'utiliser ou l'éviter ? Ali Doğan Çamak, p. 10



EIIL : Du territoire à l'Etat ?



Pour comprendre les ramifications complexes du contrôle territorial de l'Etat Islamique en Irak et au Levant (EIIL) en Syrie et en Irak, il faut s'intéresser à la gestion américaine de l'Irak post Saddam Hussein, ainsi qu'à l'internationalisation de la guerre civile syrienne. L'emprise territoriale d'un groupe terroriste, extrémiste religieux et à vocation expansionniste est un facteur nouveau dans une région déjà marquée par la pluralité des acteurs, un jeu instable d'alliances et l'immixtion dans le Grand Jeu d'Etats - voisins ou non.

2003-2013, la décennie instable

Justifiée par un prétexte fallacieux en 2003, l'intervention américaine en Irak ne se contente pas seulement de destituer Saddam Hussein. Le déplorable accompagnement du processus de transition accentue la crise irakienne - notamment lors du mandat de Paul Bremer, "vice-roi d'Irak" de 2003 à 2004, dont le dogme néo-conservateur a des résultats catastrophiques. L'élite irakienne réunie autour du gouvernement baasiste de S.Hussein est écartée par le gouverneur américain. L'administration de l'Etat et sa représentation sur le territoire s'effondrent, favorisant la démultiplication des milices d'autoprotection, et nourrissant les clivages communautaires. La politique menée par le Premier Ministre Nouri al-Maliki durant ses deux mandats, toujours d'actualité alors même qu'il doit chercher une coalition pour gouverner, contribue à marginaliser la minorité sunnite du pays (40%). Le ressentiment des sunnites offre aujourd'hui un terrain fertile aux appels d'EIIL.

Autre facteur capital de la montée en puissance de l'EIIL, le soulèvement démocratique syrien. La nébuleuse des groupements terroristes présents dans le pays, les méandres de la finance islamiste obéissant aux agendas d'Etats, et le don de matériel militaire à une résistance protéiforme par les Occidentaux sont autant de causes expliquant l'émiettement territorial de la Syrie. Alors que le pouvoir de Bashar el-Assad dit contrôler le sud et l'ouest du pays, l'EIIL exercerait sa domination sur une dizaine de villes et sur les routes du Nord-Est. La porosité des frontières entre les deux Etats est inquiétante, permettant l'entretien réciproque de la violence, la circulation des hommes, des armes, des trafics. Le maintien de frontières ouvertes par la Turquie,

le Liban et la Jordanie pour permettre aux réfugiés d'atteindre une assistance humanitaire, y concourt également.

L'EIIL est-il une menace au-delà des Etats faillis?

La tourmente médiatique autour des récentes avancées territoriales de l'EIIL trouve sa source dans deux craintes.

Tout d'abord, la perception d'un effacement des frontières. La possibilité d'un territoire à cheval sur deux Etats paraît concrète, et les avancées militaires effectives de l'EIIL en Irak en intensifient la probabilité (prise de Mossoul, présence dans les provinces de Diyala, Kirkouk, Salaheddine, combats à Tikrit). L'EIIL a, face à une armée irakienne en pleine débandade, pris en juin le contrôle des postes frontaliers aux frontières syriennes et jordanienes (Tartil), à partir de ses fiefs d'Al-Anbar et Ninive à l'Est. La faiblesse de l'armée irakienne exaspère les Américains, retirés d'Irak depuis 2011, qui ne cèdent pas aux injonctions de frappe aérienne d'Al-Maliki. Moscou, lui, a saisi l'opportunité de réaffirmer son amitié avec Bagdad par la livraison d'avions de combat. La menace perçue est telle que la possibilité d'une intervention américaine a été évoquée courant juin, et que l'Arabie Saoudite a déployé 30 000 soldats pour protéger sa frontière début juillet.

L'autre crainte émane de l'argumentaire religieux extrémiste, exploitant le "prestige" que confère le statut de combattants d'Allah par l'EIIL. En particulier, la question des Européens se rendant aux côtés des groupes islamistes pour participer au jihad fait régulièrement les unes depuis un an, et le démantèlement des filières de recrutement, opérant sur les réseaux sociaux est une tâche digne des écuries d'Augias.

La prise de parole publique d'Abu Bakr al-Baghdadi, meneur de l'EIIL et calife

autoproclamé depuis le 29 juin, accroît la visibilité et l'identifiabilité de l'EIIL parmi les nombreux groupements jihadistes. Ses appels irrationnels à certains référents du monde musulman, comme la restauration prétendue du califat aboli en 1924, dont le titulaire était désigné par un collège d'oulémas, ou à la création d'un Etat "maison de l'islam" où la Chariaa la plus stricte serait la seule loi, oscillent entre fanatisme et populisme religieux. L'Etat voulu par l'EIIL, "Islamique" sans plus de délimitation géographique, recouvrerait idéalement la Grande Syrie, comprenant le département turc d'Hatay. Le territoire actuellement contrôlé, très désertique, pourrait devenir une machine à exporter le jihad.

Un territoire n'est cependant pas un Etat. Comptant sur un effectif de 10 000 hommes en Irak, l'EIIL ne peut ni prendre Bagdad, ni construire un Etat viable économiquement et politiquement. L'opposition armée des peshmergas kurdes, notamment à Kirkouk, est un frein à leur expansion, tandis que la région autonome du Kurdistan irakien manœuvre finement vers une émancipation croissante. L'Arabie Saoudite et l'Iran le combattent par pions interposés, alors que ses soutiens purement locaux. L'ONU estime par ailleurs que des centaines de milliers d'habitants ont fui son avancée depuis l'offensive du 9 juin, témoignant de la défiance des Irakiens envers les hommes d'al Baghdadi. Alors que sa diplomatie, notamment en Irak et en Syrie, est de plus en plus critiquée, la Turquie doit se repositionner face à l'EIIL. Espérons que les présidentielles qui se profilent en soient l'occasion.

* Aprilia Viale



Mireille Sadège

Rédactrice en chef
Docteur en histoire
des relations
internationales

40 ans de « calme stable » en Chypre

Le 20 juillet dernier marquait le quarantième anniversaire de l'intervention de l'armée turque en Chypre.

Le pays avait obtenu son indépendance en 1960, trois pays seront désignés comme les États garants : la Turquie, la Grèce et le Royaume-Uni. Mais, vers la fin de 1963, Chypre bascule en guerre civile en raison des opérations d'épurations ethniques, commises par la partie grecque contre la minorité turque. Face à cette situation, en mars 1964, le Parlement turc a donné son accord pour une intervention armée sur l'île mais cette dernière est restée sans suite en raison d'un sévère avertissement américain, la fameuse « lettre de Johnson ».

C'est le journaliste Cüneyt Arcaçyürek qui dévoilera l'existence de cette lettre à l'opinion publique turque un an et demi après en la qualifiant de « sévère avec un style grossier ».

Le 15 juillet 1974, suite à la tentative du coup d'État menée par les officiers grecs à Chypre afin d'annexer l'île à la Grèce, le Premier ministre turc de l'époque Bülent Ecevit rencontrera à Londres les responsables anglais. Cüneyt Arcaçyürek l'accompagnait, il raconte : « Le Premier ministre a clairement indiqué aux Anglais : si vous voulez éviter le bain de sang ainsi que des dommages irréparables au sein de l'OTAN alors venez faire avec nous l'intervention sur l'île. Je vous y invite en vertu du traité de garantie. Les Anglais et les Américains, qui ne croyaient pas à une intervention militaire turque sur l'île, ont été sérieusement inquiétés après les pourparlers de Londres ».

Pour Ecevit, l'opération militaire avait pour but d'assurer la sécurité des Turcs sur l'île. Depuis, l'île est divisée en deux parties, au Nord les chypriotes Turcs et au Sud les chypriotes Grecs. Pour l'ancien ambassadeur, Tugay Uluçevik « l'intervention de la Turquie en Chypre a apporté la stabilité sur l'île et, de ce point de vue, c'est une réussite. Ce que l'ONU qualifie de calme stable ». Rappelons que l'ONU est présente en Chypre depuis 1963 pour empêcher le conflit. De Xavier Perez de Cuellar à Ban Ki-moon, les secrétaires généraux se succèdent mais le problème chypriote persiste. Mais, avec l'entrée de Chypre Sud dans l'UE, l'équilibre est rompu entre les deux parties de l'île et la résolution du problème chypriote dépend désormais plus de l'UE que de l'ONU.

Isolée sur le plan international, la partie turque s'impatiente et veut savoir combien de temps dureront encore les négociations pour la paix. Mais la partie grecque veut juste s'en tenir aux négociations ouvertes.

Aujourd'hui, chaque partie renvoie la balle dans le camp de l'autre. Conséquence : les négociations n'avancent plus.



Eren Paykal

Le Levant. Un mot qui évoque des contrées lointaines, marqué d'un orientalisme exotique pendant des siècles. Malheureusement, l'image du mot a été terriblement détériorée après les attaques perpétrées par l'Etat Islamique de l'Irak et du Levant (EIIL).

Par le hasard des choses, la Banque Mondiale avait effectué, juste avant les tragiques événements de la prise récente de Mossoul par cette organisation, une étude approfondie de cette région que l'on appelle le Levant. En effet, ce rapport intitulé « Au-delà des Horizons : Un nouveau Levant » se concentre d'une façon détaillée sur une possible intégration économique des sept pays de la région, à savoir le Liban, la Syrie, la Jordanie, la Turquie, l'Égypte,

Un autre Levant est-il possible ?

l'Irak et la Palestine, et son implication dans les économies des pays respectifs. Le rapport précise les avantages quant à la transformation à long terme du Levant en une entité économique et les moyens d'y parvenir. Le rapport insiste sur la complémentarité de l'économie de ces pays. Il note les bénéfices qui surviendraient dans la prospérité de ces pays, par le biais d'une intégration dans le commerce, les investissements et l'économie en général. Selon ce rapport, dans ce contexte, la part de la Turquie s'élèverait à 10 Milliards de dollars.

Le développement du commerce et des investissements entre les pays du Levant permettrait la croissance et la transformation structurelle de la région selon le rapport. « Des industries basées sur la main-d'œuvre pourraient être di-

rigées vers des pays dont le coût est bas comme la Syrie ou l'Égypte. »

Selon les experts, l'intégration du Levant serait un moyen pour les pays en question de contrer la mondialisation et les difficultés régionales. Elle permettrait de dynamiser la compétitivité, à condition qu'elle ne soit pas restrictive, tout en englobant l'ensemble des secteurs économiques. La région comporte des marchés aux vastes potentiels, souvent inexploités. Le rapport ajoute que la région est l'une des moins intégrées dans le monde.

Les représentants de la Banque Mondiale informent aussi que la non-intégration a un coût et les gouvernements de la région sont pour le moins conscients de ces coûts.

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet
www.aujourdhuiturquie.com

Les enjeux des élections présidentielles en Turquie

(Suite de la page 1)

La seule incertitude qui demeure, quant à cette élection présidentielle, est que, se déroulant au suffrage universel, elle est inédite, et que l'on a pas encore de précédents en la matière, notamment pour ce qui concerne le comportement des électeurs », analyse-t-il.

Christophe Lamfalussy, journaliste au quotidien national belge *La Libre Belgique* déclare : « Ces élections devraient permettre à M. Erdoğan de poursuivre son action politique sous une autre casquette. Il a promis de renforcer les pouvoirs du prochain président, c'est-à-dire de lui-même, ce qui en dit long sur la confiance qui l'habite et sur la personnalisation du pouvoir qu'il incarne. Le plus grand risque pour lui est qu'il finisse par croire qu'il est indispensable. Tous les hommes politiques, même les plus brillants, connaissent une chute. »

Modifier la constitution, le rêve d'Erdoğan



Christophe Lamfalussy

En cas de victoire, Recep Tayyip Erdoğan a prévu de modifier la constitution afin d'octroyer plus de pouvoir au Président de la République. Dans le cas où il serait élu, il a affirmé qu'il serait un leader de l'exécutif en usant de tous ses pouvoirs. En effet, le passage au suffrage universel direct donnera de fait une plus grande autorité au Président de la République. Pour certains, la concentration des pouvoirs aux mains d'un seul homme est très inquiétante pour l'avenir de la démocratie turque. Pour Vincent Duclert, professeur agrégé à l'École des hautes études en sciences sociales, le seul moyen de maintenir un haut niveau de démocratie dans un tel système est d'instaurer un réel équilibre des pouvoirs en donnant au Parlement, lui aussi élu au suffrage universel, des pouvoirs aussi importants que ceux du Président de la République, comme aux États-Unis.

L'opposition choisit le rassemblement et le parti kurde joue ses cartes

En face, l'opposition se mobilise pour tenter d'endiguer les conquêtes de l'AKP et a choisi une stratégie de rassemblement. La coalition, réunie autour du Parti Républicain du Peuple (CHP) et du Parti d'Action Nationaliste (MHP), présente Ekmeleddin İhsanoğlu qui entend concurrencer Recep Tayyip Erdoğan sur le terrain de la respectabilité religieuse. Né au Caire, cet intellectuel et diplomate est l'ancien secrétaire général de l'Organisation de coopération islamique (OCI).



Vincent Duclert

Contrairement à son principal adversaire, il s'est présenté comme un futur président arbitre.

« Même s'il a peu de chances, Ekmeleddin İhsanoğlu est un bon profil pour un futur Président. Sa candidature est aussi le signe d'une maturité politique de la part de deux partis de tendances opposées, le CHP (gauche kémaliste) et le MHP (droite nationaliste), explique Emre Demir. Selahettin Demirtaş est également une véritable révélation de cette campagne. Il a un discours qui dépasse largement la rhétorique aseptisée de son propre parti. Il incarne les valeurs de gauche qui peuvent séduire une certaine partie des Turcs urbanisés, ajoute-t-il.

Justement, le parti kurde, le Parti démocratique du peuple (HDP), présente Selahettin Demirtaş, co-président de ce parti qui espère jouer les trouble-fêtes. En effet, comme souvent, le vote kurde sera un arbitre non négligeable de l'élection et une réserve de voix à courtiser pour les deux principaux candidats.

Pour Zine Cherfaoui, responsable du service international et ancien rédacteur en chef à 2009 du quotidien algérien *El Watan*, le candidat du HDP, formation inspirée par le BDP pro-kurde, ne pourra certainement pas brasser très large : « Cependant, les électeurs kurdes devraient, à mon avis, jouer le rôle de balancier ou d'arbitre dans cette présidentielle. Cela explique assez la raison pour laquelle Erdoğan convoite autant les voix kurdes. »

Une Turquie de plus en plus polarisée

Quand sera-t-il en cas de nouvelle victoire d'Erdoğan, la contestation a-t-elle un avenir ?

« En Turquie, la société est de plus en plus polarisée, entre urbains et ruraux, progressistes et conservateurs, laïcs et musulmans, mais surtout entre ceux qui souhaitent une vie à l'euro-péenne, respectueuse de l'histoire et des gens, et ceux dont le seul credo est la prospérité et la réussite personnelle. Il y aura d'autres manifestations type Gezi, d'autres revendications, car la Turquie a rattrapé son retard économique et va connaître ce genre de revendications typiques des sociétés post-industrielles », constate Christophe Lamfalussy.

« De mon point de vue, les victoires électorales de l'AKP ne vont pas mettre un terme à l'agitation socio-politique que connaît la Turquie depuis plusieurs années. La large victoire de l'AKP aux dernières élections générales de 2011 n'a pas empêché le développement d'importants mouvements protestataires par la suite : manifestations contre la réforme éducative (en mars 2012), mobilisation contre le projet de réduction du délai légal d'avortement (en

juin 2012), tensions ambiantes dans les universités (2010-2012) et finalement... mouvement de Gezi. Une élection est une chose, la dynamique de la société civile en est une autre. Le président, qui sera élu en août prochain, devra s'en souvenir », analyse Jean Marcou.



Emre Demir



Jean Marcou

Les Turcs de France voteront pour la première fois de chez eux

Pour la première fois, les Turcs de France vont voter de chez eux. Mais ces élections pourraient intensifier encore plus les tensions et la polarisation du côté de la diaspora turque, très divisée pour des raisons socio-politiques.

« Les Turcs de France ne sont pas une population homogène. On peut y trouver tous les clivages de Turquie, les rivalités politiques, l'Islam confrérique, l'alévisme, le kémalisme et le christianisme d'Orient. Mais les voix des Turcs en Europe vont jouer un rôle crucial plutôt pour Erdoğan que les autres candidats. C'est évident que les Turcs de la diaspora ont une relation plus émotionnelle que rationnelle avec Erdoğan. L'image d'Erdoğan, vu comme 'un leader défiant les puissances mondiales', l'a rendu très populaire chez les Turcs à l'étranger », explique Emre Demir.

« La Turquie est divisée en deux camps, qui en leur sein, abritent une diversité de divisions, ceux qui sont pour Erdoğan et ceux qui sont contre. Il est peut-être judicieux d'ajouter un camp, tiraillé entre les deux, les kurdes. Mais je ne pense pas que cette élection ait un impact particulier sur les Turcs résidents en France. J'aurais quand même espéré plus d'intérêt au sein de la commu-



Zine Cherfaoui

nauté pour cette élection, sachant que c'est la première fois que les citoyens turcs vivant hors de Turquie pourront voter », explique Murat V. Erpuyan, représentant de l'association A TA Turquie, une association franco-turque basée à Nancy.

Se situant au carrefour de l'Europe, de l'Asie et du monde arabe, l'évolution des élections présidentielles turques est en revanche suivie avec beaucoup d'intérêt par les pays voisins et même au-delà notamment en Algérie, comme l'explique Zine Cherfaoui : « La Turquie est un important partenaire commercial de notre pays. Les échanges entre les deux pays sont actuellement de l'ordre de 5 milliards de dollars. La Turquie a été classée 8ème client de l'Algérie en 2012 avec 3,04 milliards de dollars et son 7ème fournisseur avec un montant de 1,78 milliards de dollars, selon les Douanes algériennes. Cette dynamique devrait se poursuivre puisque les deux pays ont pour ambition de doubler le volume des échanges pour le porter à 10 milliards de dollars durant les prochaines années. Donc vous comprenez pourquoi la Turquie nous intéresse ».

Cette élection présidentielle, souvent qualifiée de jouée d'avance, en désintéresse plus d'un. Pourtant, ce serait négliger son importance que de ne pas y prêter attention tant l'élection du prochain Président de la République turque aura des répercussions majeures dans ce pays. Ce sont bien deux visions opposées de la société qui s'affrontent et deux conceptions de la pratique du pouvoir. C'est ce que nos interlocuteurs spécialistes nous ont expliqué à travers leurs analyses.

* Thomas Tistouret
Alexandra Zevallos-Ortiz

Sophistication des opérations.

TAV Airports sert des millions de passagers et des milliers d'avions dans douze aéroports sur trois continents. Fort de son savoir-faire approfondi, TAV se concentre sur les moindres détails des opérations aéroportuaires afin de fournir le service parfait.

AEROPORT ISTANBUL ATATURK • AEROPORT ANKARA ESENBOGA • AEROPORT IZMIR ADNAN MENDERES
AEROPORT ANTALYA GAZIPASA • AEROPORT DE TBILISSI • AEROPORT DE BATUMU • AEROPORT ENFIDHA-HAMMAMET
AEROPORT MONASTIR HABIB BOURGUIBA • AEROPORT SKOPJE ALEXANDRE LE GRAND
AEROPORT OHRID ST. PAUL L'APOTRE • AEROPORT DE MEDINE • AEROPORT DE RIGA

www.tavairports.com



Live, Smile and Fly



Ozan Akçüreç

Avocat au
Barreau de Paris
oakjurek@jonesday.com

Le secret des correspondances entre avocats

Longtemps ignorée par les tribunaux français, la confidentialité des échanges entre avocats est une règle d'origine corporatiste et coutumière.

Consacrée par l'article 66-5 de la loi n° 71-1130 du 31 décembre 1971 dans la rédaction que lui a donnée la loi n° 97-308 du 7 avril 1997, la confidentialité des correspondances entre avocats est aujourd'hui hissée au rang de principe d'ordre public. Le texte de loi dispose en effet en son premier alinéa qu'« En toutes matières, que ce soit dans le domaine du conseil ou dans celui de la défense, les consultations adressées par un avocat à son client ou destinées à celui-ci, les correspondances échangées entre le client et son avocat, entre l'avocat et ses confrères à l'exception pour ces dernières de celles portant la mention "officielle", les notes d'entretien et, plus généralement, toutes les pièces du dossier sont couvertes par le secret professionnel ».

Le principe de confidentialité des correspondances entre avocats, auparavant distinct du secret professionnel, relève donc désormais de la sphère du droit pénal.¹ Autrement dit, la confidentialité de ces échanges, quel qu'en soit le support, écrit – lettres adressées par voie postale, télécopies, courriers numériques – ou oral – échanges directs, conversations téléphoniques – est désormais couverte par le secret professionnel imposé par la loi et sanctionnée pénalement. La conséquence principale et directe de ce principe d'ordre public réside aujourd'hui dans l'interdiction de la saisie ou de la communication de ces correspondances dans les débats judiciaires, tant en matière civile que pénale.

Seules les correspondances entre avocats portant la mention « officielle » échappent au secret des correspondances. Cette exception au principe de confidentialité a été introduite par la loi n° 2004-130 du 11 février 2004. Le Règlement Intérieur National de la profession d'avocat a précisé à ce titre que « *Peuvent porter la mention officielle et ne sont pas couverts par le secret professionnel, au sens de l'article 66-5 de la loi du 31 décembre 1971 : une correspondance équivalant à un acte de procédure ; une correspondance ne faisant référence à aucun écrit, propos ou éléments antérieurs confidentiels* ». En outre, les avocats doivent prendre le soin de manifester leur volonté d'échanger des courriers officiels et ce, dès l'origine de leurs échanges. Ainsi, en aucune manière une correspondance ne comportant pas cette mention ne peut évoluer par la suite en lettre officielle.

L'affaire des écoutes entre l'ancien Président de la République, Nicolas Sarkozy et son avocat, Maître Thierry Herzog, dans le cadre d'une information judiciaire ayant abouti à la mise en examen de ces derniers pour corruption active et trafic d'influence, relance la question de l'étendue de la protection conférée par l'article 66-5 de la loi de 1971. En effet, l'écoute et la retranscription écrite d'une conversation téléphonique intervenue entre Maître Thierry Herzog et le bâtonnier de Paris, en marge du dossier d'instruction concernant l'avocat, révèle l'incompatibilité existante entre l'exigence de transparence, grandissante en France, et le caractère absolu du secret professionnel cher aux avocats.

Autorité ordinale, le bâtonnier est un avocat élu par ses pairs afin qu'il les représente dans tous les actes de la vie civile. La conversation téléphonique intervenue entre un avocat et son bâtonnier constitue donc une correspondance entre avocats. Toutefois, par un arrêt du 22 septembre 2011,² la première chambre civile de la Cour de cassation a jugé que « *le règlement intérieur d'un barreau ne peut, sans méconnaître les dispositions de l'article 66-5 de la loi n° 71-1130 du 31 décembre 1971, étendre aux correspondances échangées entre l'avocat et les autorités ordinaires le principe de confidentialité institué par le législateur pour les seules correspondances échangées entre avocats ou entre l'avocat et son client* ». Partant, la confidentialité des correspondances échangées entre l'avocat et son bâtonnier ne peut être opposée aux juges d'instruction dans la procédure en cours.

Le Président du Conseil National des Barreaux, le bâtonnier de Paris, ainsi qu'une grande partie de la profession, en appellent au législateur afin que celui-ci étende le champ d'application du secret professionnel aux conversations intervenant entre un avocat et son bâtonnier. Ces derniers placent leurs espoirs dans le projet de réglementation nouvelle du secret professionnel promise par le Président de la République, François Hollande, à la suite de l'audience accordée au bâtonnier de Paris, le 20 mars dernier, relative à l'utilisation, dans cette même affaire, de l'enregistrement des conversations entre Thierry Herzog et son client.

1- La protection du secret professionnel est assurée non seulement par les règles professionnelles mais également par les dispositions de l'article 226-13 du code pénal.
2- Cass. Civ. 1, 22 septembre 2011, pourvoi n° 10-21219.



Ali Türeç

« Blue Rondo »

À la mémoire d'un homme
Qui a combattu pour un idéal, celui
d'humanité,
À Jaurès,

Sous la pluie battante, elles tournent vite à une torture sans pitié, ces longues journées d'été. Ça faisait déjà longtemps que les frontières à l'est occupaient le cœur de l'actualité politique dans les Unes.

Aujourd'hui, le véritable enjeu au Moyen-Orient se résume autour d'une seule question : L'avenir de l'Irak actuel sur lequel plusieurs scénarios sont discutés. Eclatera-t-elle, la fédération post-Baas, en trois parties? Résultera-t-il, cet éclatement, par une nouvelle guerre civile meurtrière, sans fin? L'Union européenne, à son tour, s'apprête à témoigner d'un fait politique sans précédent. L'Ecosse et la Catalogne, deux territoires au sein des états membres, se préparent à des référendums afin de consulter l'avis de leurs populations. Des urnes pour se prononcer sur la sécession ?

Ainsi en est-il à l'Est comme à l'Ouest, où les préoccupations sont du même ordre.

Au milieu de tout ça, la Turquie ira aux urnes afin d'élire le président de la république, pour la première fois dans son histoire, au suffrage universel direct. Le droit a bel et bien démontré les lourds problèmes d'ordre technique qu'a posé ce choix politique, notamment sur le fonctionnement du régime parlementaire. La politique avait fait, il y a sept ans, son choix. La société décidera, à son tour. En ce mois d'août. Pour son avenir... Et l'histoire politique racontera, sans doute, l'impact symbolique de cette date pour cette île solitaire au carrefour de ces développements cruciaux.

Fragile plus que jamais, l'Etat reste au cœur de toutes ces évolutions. Bouleversé partout par une globalisation sans contrôle, renversé dans un espace précis par une logique particulière d'intégration juridique, il est en pleine évolution. Les revendications des peuples s'y ajoutent, et bouleversent profondément la donne. Ceci révèle alors à quel point l'exercice du pouvoir politique et sa fameuse souveraineté sont plus que jamais remis en question.

La politique, le droit, voire la société, restent parfois tous incapables de saisir cette réalité. Ils choisissent, et parfois volontairement, de rester aveugles devant ce bouleversement.

Tout au long d'une semaine à l'IRENEE, nous étions assis devant les photos des anciens doyens de la Faculté de Droit de Nancy, pour discuter, pour comprendre ce monde réel avec tous ses aspects.

Est-il dépassé, l'Etat ? Assistera-t-on bientôt à sa disparition ?

Un de ces doyens avait donné, une fois, une réponse tacite. Créateur de la Fête de Musique, père de ce 21 juin, il avait ainsi laissé sa trace à l'histoire.

Pour Jack Lang, la musique, tout comme la République était unie et indivisible.

La musique, unie et indivisible... Et encore, universelle et éternelle...

Voire plus universelle et encore plus éternelle que l'Etat... Sinon, une simple mélodie de Dave Brubeck ne pourrait pas transformer ces pavés sous le ciel pluvieux parisien en une pente stambouliote.

Passage Cottin, Paris



Nami Başer

Considérations flou-sophiques

Le centenaire de la Première Guerre Mondiale

La catastrophe que la Grande Guerre a constituée pour l'humanité entière a été particulièrement dure aussi bien pour les Français que pour les Turcs. La France a perdu beaucoup de ses citoyens, mais chez nous, cela a représenté un grand coup pour l'Empire Ottoman. Il agonisait depuis un siècle, il a complètement disparu devant l'Histoire. Comme je descends d'un père Crétois qui a dû quitter son île qui passait à la Grèce, et d'une mère Géorgienne dont les parents ont été obligés de livrer aux Russes leur ferme et leur ville (Batoum), je suis un des héritiers de ces séparations douloureuses qui ont forcé à l'exil tout un ensemble de personnes. On se console toujours en se

disant que de ces cendres, nous avons quand même su et pu créer une nouvelle nation républicaine qui a pris la relève de cet empire malade. Mais en tant qu'individu, on n'arrive pas par exemple à oublier les pertes et les deuils. Dans mes oreilles tintent encore les cris de mon grand-père qui me réveillaient tant de nuits. Il délirait et revivait les épisodes de sa vie militaire qui avait duré 11 ans si on comptait les années terribles des guerres balkaniques et de la suite pour les Turcs de la guerre de quatorze, qui s'est poursuivie en tant que guerre de libération. Mon grand-père donnait des ordres à ses soldats, il réunissait des troupes pour organiser des assauts. Il admonestait des inconnus de

tout bords. Parfois il subissait des assauts auxquels il voulait résister. D'autres fois il versait de chaudes larmes pour des souvenirs qu'il n'arrivait pas à formuler. En tout cas je le réveillais craignant

pour lui des maladies. Alors il commençait à raconter, de plus belle, les années de la Grande Guerre.

C'est par ce biais que j'ai voulu témoigner de la persistance en nous de ce désastre qui en a causé tant d'autres et dont on célèbre le centenaire. Ayant commencé à apprendre le français au lycée Galatasaray à apprendre le français, c'était surtout les livres sur cette guerre là qui attiraient mon attention. Quel n'a pas été mon étonnement quand je suis tombé un jour sur les mémoires d'un amiral français qui écrivait que c'est pour rayer les Turcs de l'histoire qu'il venait faire la guerre dans les Dardanelles. Alors je passe aux consolations puisqu'on a quand même survécu.

Puissent ces journées commémoratives nous servir aussi de leçon sans oublier l'avertissement de Mehmet Akif, notre poète de l'hymne national - qui date d'ailleurs de la même époque - « Est-ce que l'histoire se répéterait si on en tirait des leçons? »

Hatay ou l'histoire d'une région culinaire

Les 16, 17 et 18 Juillet nous avons pu goûter aux saveurs et autres douceurs gastronomiques de la ville d'Antakya. Invités par la préfecture d'Hatay et entourés par d'autres journalistes, nous avons vécu les prémices du Festival Culinaire qui se tiendra du 3 au 6 Septembre prochain. Une agréable mise en bouche, laissez-moi vous en dire plus.

Nos silhouettes s'effacent au sein de ces plaines sans fin

Fraichement débarqués de l'aéroport, des sourires se lisent sur nos visages à l'idée de passer trois jours sur ces terres si particulières, quelque peu désertiques, si proches de la frontière Syrienne. Hatay est une région de contrastes, on la sillonne tel un labyrinthe, au gré des immeubles et des plans agricoles s'étendant à l'infini. Il suffit alors de quelques minutes pour prendre conscience du lieu, de cet endroit quelque peu divin où fleurissent des récoltes à perte de vue.

Des piments mais pas seulement, un amas d'aliments

Funda Hüzmeli, responsable de notre accueil, a veillé avec beaucoup de délicatesse à éveiller nos papilles gustatives dès notre première soirée à Antakya. Notre parcours gastronomique débute alors, il est 21h et Ahmet Bey, chef restaurateur du Sveyka amène plats après plats,



Ismail Kimyeci

une somme de mets aux senteurs merveilleuses. Les minutes filent et nous guettons les prochaines arrivées, s'agira-t-il d'olives, d'houmous ou de tomates confites ? Qu'en-est-il de la viande ? Sera-t-elle servi sur un lit de confitures ou contiendra-t-elle plutôt un cœur crémeux et onctueux ? Nos questions fusent et nos découvertes se font toujours plus surprenantes.

Hatay, 4^{ème} ville gastronomique selon les critères de l'UNESCO

C'est l'une des choses que l'on retiendra de notre agréable rencontre avec le préfet d'Hatay, M. Lekesiz. Après avoir rencontré le Maire d'Antakya, notre périple continue dans les murs de la préfecture, bâtiment historique ayant abrité auparavant le parlement de cet Etat indépendant. Le préfet s'est alors attaché à nous rappeler l'histoire de ces terres, un carrefour de civilisations où évoluent musulmans, chré-

tiens et juifs. Un mélange donnant naissance à une culture culinaire inédite faite de plats doux mais aussi épicés, chacun saura donc y trouver son compte.

En Septembre, un festival à ne pas manquer

C'est certain, il s'agira d'un événement atypique dont on en ressortira heureux. Dans ces terres à l'apparence obscures et dangereuses, on en apprend bien plus en les empruntant et le contraste apparaît comme frappant. C'est quand nos chemins croisent de nombreux petits négociants chaleureux que notre conscience se fait plus claire, on commence à aimer ces terres. Ainsi, c'est à la rencontre de cuisiniers comme Mustapha, propriétaire de quelques tables au milieu du bazar d'Antakya que nos mots se remplissent de chaleur, on voudrait vous le crier, n'ayez pas peur, allez-y, rien que pour ce gâteau, le Künefe, une pépite parmi les pépites.

* Maxime Tettoni



Dr. Hüseyin Latif

Directeur de la publication

Le champion était évident

Angela Merkel de l'Union chrétienne-démocrate (CDU) est allée jusqu'au Brésil pour voir le match.

Taux de chômage : 5,2 %

PIB : 3 636 milliards de dollars

Le revenu moyen par habitant : 44 999 dollars

Pendant ce temps François Hollande choisissait de nouvelles lunettes. Il a du goût, il a choisi la marque que j'utilise depuis sept ans : Lindberg.

Quel hasard, notre rédactrice en chef aussi utilise la même marque.

Taux de chômage : 10,1 %

PIB : 2 737 milliards de dollars

Et le revenu moyen par habitant : 43 000 dollars

Le chef d'État brésilien Dilma Rousseff du parti des travailleurs assumait quant à elle le rôle de maîtresse de maison désespérée.

Taux de chômage : 5,4 %

PIB : 2 243 milliards de dollars

Le revenu moyen par habitant : 11 311 dollars

La terre a tremblée lors de la qualification de l'Algérie au huitième de finale.

Les supporters ont barré les routes.

Taux de chômage : 9,8 %

PIB : 206 milliards de dollars

Le revenu moyen par habitant : 5 438 dollars

L'Argentine se défendait bien.

Taux de chômage : 7,1 %

PIB : 488 milliards de dollars

Le revenu moyen par habitant : 11 766 dollars

Et inoubliable ruse de l'entraîneur de l'équipe des Pays-Bas Louis van Gaal qui a effectué un changement de gardien de but à la 119^{ème} minute du match.

Taux de chômage : 7,2 %

PIB : 800 milliards de dollars

Le revenu moyen par habitant : 47 634 dollars

J'allais vous proposer de jeter un œil au niveau d'éducation des joueurs français et allemands, mais laissez tomber, tournons-nous désormais vers 2018, entre temps il y aura 2016 ! Inutile donc de se fatiguer, le résultat était couru d'avance.

La Chambre de Commerce Franco-Turque, un réseau de 200 entreprises

Créée au début des années 1970 à Marseille, la Chambre de Commerce Franco-Turque a pour but de favoriser et développer les échanges entre les deux pays.

Basée aujourd'hui à Paris, la Chambre de Commerce Franco-Turque (CCFT) prend ses racines dans le sud de la France. Créée en 1974 avec le soutien de la Chambre de Commerce et d'Industrie Marseille Provence (CCIMP), la CCFT avait été implantée à Marseille pour des raisons historiques et stratégiques. La cité phocéenne étant en relation avec les ports de l'actuelle Turquie depuis l'antiquité.

Ainsi le président de la CCFT, Selçuk Önder, indique que la CCFT est née à Marseille « en raison des bonnes relations entre la Turquie et Marseille depuis des siècles et de la vision de Monsieur Arzano sur le développement économique de la Turquie ».

Selçuk Önder est la tête de la CCFT en 2006 après un parcours bien rempli. En effet Selçuk Önder a dirigé une filiale des Trois Suisses Turquie à l'âge de 30 ans, a été responsable d'Axa Assistance (7 ans en Turquie et 6 ans à Paris en tant que dirigeant d'une filiale d'AXA), avant de devenir conseiller principal d'Invest in Turkey en Novembre 2011 pour la France, la Belgique et le Luxembourg. Son homologue marseillais, Stéphane Salvétat, secrétaire Général de l'Union des Chambres et des Clubs d'Affaires Bilatérales (U3CAB) depuis six mois, signale par ailleurs : « depuis que le siège est à Paris, où se trouvent les trois quarts

des membres, paradoxalement, Marseille a été très actif en 2014 ». Le siège marseillais, qui fête ses 40 ans cette année, continue d'avoir une forte influence dans les échanges franco-turcs, notamment lors de la venue d'une délégation d'investisseurs turcs dans la cité phocéenne en juin 2014.

Aider les entreprises turques à s'implanter en France

La CCFT est composée de 200 entreprises membres, toutes bénévoles, et se veut apolitique et laïque. Elle propose des services gratuits pour les sociétés souhaitant développer les relations entre la France et la Turquie grâce aux réseaux et expertises de ses membres. Ainsi, si une entreprise rencontre des problèmes d'assurances, elle peut recevoir l'aide de l'İş Bank, celle de LAVIALE Güncel pour des sujets de comptabilité ou encore celle de Turkish Airlines, HIT et Omsan entre autres pour des sujets liés au Fret. Concernant la prospection, seule démarche payante, des cabinets de consulting peuvent intervenir pour un prix raisonnable. Enfin Selçuk Önder amène avec certains membres une connaissance pointue des RH. Pour lui : « Notre force est la qualité de notre prestation juridique et de conseil sur les transports. Si une société a un problème de douane elle nous donne le code douanier une fois membre ». Les conditions pour adhérer à la CCFT



Selçuk Önder

sont énoncées par le président : « il y a une adhésion annuelle de 70€ par personne physique, 150€ par société, 500 € pour les membres premium. Ces derniers bénéficient d'une visibilité sur Internet et sont invités aux réunions étatiques. » Les membres font ainsi partie d'un réseau s'étendant en dehors même de la CCFT avec des partenaires tels que The Union of Chambers and Commodity Exchanges of Turkey (TOBB), le Foreign Economic Relations Board (DEIK), ou d'autres chambres de commerce en France. La relation franco-turque devrait encore s'améliorer avec l'arrivée d'un nouvel ambassadeur, et l'organisation toujours plus efficiente de la CCFT, DEIK, U3CAB, etc.

Selon Selçuk Önder : « Nous couvrons, avec des chambres de commerce bilatérales, un grand réseau de 15 pays. Notre but est de devenir une force de lobbying en France et d'améliorer les relations culturelles et économiques franco-turques ». Comme pour marquer la force de son énoncé il déclare : « Nous construisons des ponts économiques entre la France et la Turquie »

* Benjamin Baijot

L'équipe d'Aujourd'hui la Turquie souhaite la bienvenue au jeune Deniz Arin, nouveau membre de notre grande famille.



La France championne pour la consommation de cannabis : un échec des politiques de santé publique ?

Alors que l'Etat de Washington aux Etats Unis vient de signer une loi autorisant la vente de cannabis à des fins médicales et ouvre 25 points de ventes, la France, elle, maintient une législation de prohibition. Paradoxalement, la France demeure un des pays où la consommation est la plus forte et se classe bonne première en ce qui concerne la consommation juvénile. 41.5% des jeunes de 17 ans déclaraient en 2011 avoir déjà testé le cannabis ; de quoi se poser quelques questions.



La France, avec des prix de ventes comparables et une politique moins laxiste, présente une consommation de cannabis bien plus élevée que l'Allemagne, avec 8.4% des adultes consommateurs contre 4.5% chez son voisin. Plus étonnant encore, elle devance des pays qui ont légalisé en partie la vente de cannabis, à l'instar des Pays Bas. Il semblerait que bien que sa politique de santé publique soit une des plus strictes d'Europe, avec une loi qui pénalise la consommation privée de cannabis depuis 1970, cela ne décourage pas les consommateurs. Ils encourrent pourtant pour la simple consumma-

tion 3750 euros d'amende et un an d'emprisonnement (article L3421-1 du code de la santé publique). La consommation en France aujourd'hui n'est plus vue, comme cela était le cas dans les années soixante, comme le marqueur d'appartenance à une contre-culture, mais bien au contraire comme la manifestation d'intégration dans des groupes sociaux. La consommation qui s'est harmonisée tant géographiquement que socialement n'est alors plus une marque de marginalisation. Un argument devenu ainsi inopérant pour les campagnes de santé publique.

En ce qui concerne la santé, la consommation du cannabis seul ne serait pas si problématique. Il provoque en effet peu de dépendance, en tout cas moins que le tabac, la cocaïne ou bien l'alcool. C'est son association avec le tabac et d'autres substances cancérigènes comme le goudron, qui augmentent le risque d'une dépendance et des risques à long terme pour la santé. Les problèmes principaux liés à la consommation de cannabis et les effets du THC (tétrahydrocannabinol) sont avant tout des problèmes de mémoire immédiate, de concentration ainsi que

des problèmes de gestion des émotions. Une gageure pour les autorités sanitaires qui se voient obligées dans leurs prospectus de prévention d'utiliser le conditionnel et de relativiser tous les effets décrits, ce qui décrédibilise leur discours.

La question du cannabis en France pose principalement deux problèmes sur lesquels les autorités concentrent leurs actions de préventions. D'un côté la question des jeunes, pour qui les risques sont plus sérieux, et d'un autre, la question de la sécurité routière, puisque c'est l'une des principales cause d'accidents. En 2012, selon l'association de la sécurité routière, la consommation de cannabis entraînait une multiplication par deux des risques d'être responsable d'un accident mortel. Mais comment agir et faire de la prévention ? Les campagnes de sensibilisation en France semblent rester inefficaces en ce qui concerne les jeunes, les chiffres stagnent. Leur argument reste souvent l'ombre de l'échec scolaire, or ce n'est pas chez les jeunes fumeurs que cela résonnera le plus, d'autant plus qu'il n'y a pas de corrélation établie entre les deux. Les raisons de fumer sont multiples et sont parfois très simples : une en-

vie d'intégration dans un groupe, une envie de passer « un bon moment » ou bien même l'habitude. Des raisons diverses et contre lesquelles il est dur de lutter. Une piste efficace, qui permet de ne pas résumer et généraliser la question semble être la sensibilisation des parents et les thérapies familiales qui permettent de ne pas culpabiliser uniquement le jeune qui fume, mais permettent de dégager des raisons parfois plus complexes.

La législation n'a donc qu'un poids marginal sur la décision de consommer du cannabis en France. La preuve est qu'en Turquie et en France la tolérance est la même dans les textes, alors que les chiffres de la consommation de cannabis en Turquie sont nettement inférieurs : seulement 0.3% de consommateurs chez les adultes. Si la consommation ne résulte pas de la législation mais d'autres facteurs comme la culture, que faut-il en déduire ? La lutte en France contre la consommation de cannabis est-elle vaine ? Il paraît en effet difficile de changer un comportement devenu socialement intégrateur et inscrit dans les mœurs de toute une frange de la population.

* Isaure Magnien

Une France vidée de ses cerveaux ?

Les cerveaux français sont en fuite... Cela fait quelques années que, dans les médias, cette annonce noircit les pages des journaux et se diffuse sur les ondes. Où vont-ils, pourquoi partent-ils, reviennent-ils ? Ces questions taraudaient l'esprit de Luc Chatel, à tel point qu'il a décidé d'ouvrir une Commission d'enquête parlementaire sur l'« exil des forces vives » de France.



Luc Chatel

Proposée par l'UMP et composée de 30 membres, cette commission d'enquête, démarrée le 28 avril, durera six mois. Sur le papier, l'objectif est orienté et ambitieux : « La commission d'enquête montrera quelles mesures d'urgence et de plus long terme pourraient inverser la tendance et rendre à la France son attractivité pour y attirer de nouveau des entreprises, des capitaux et des talents étrangers. Elle formulera des propositions tendant à instaurer un environnement plus favorable en France notamment sur le plan de la fiscalité et des réglementations ». « Attractivité », « fiscalité »... les termes utilisés ne laissent aucun doute, cette commission mènera avant tout une étude monétaire. L'article unique de la proposition de résolution stipule d'ailleurs que la commission devra « proposer une analyse chiffrée de l'exil fiscal et de l'expatriation des entreprises et des contribuables ».

Cet aspect là donne lieu à des critiques, émanant principalement de la gauche, qui voit dans cette commission un moyen de disqualifier la politique gouvernementale. Le terme même d'« exil » choque, puisqu'il implique le fait que cette émigration est non choisie mais subie, et l'on oublie alors que l'expatriation, terme que certains auraient préféré, est bien sou-

vent une opportunité à saisir.

Aux critiques adressées contre son initiative, Luc Chatel rétorque que la période choisie pour l'étude est suffisamment longue (2004-2014) pour éviter toute polémique. Toujours est-il que l'impression première est que la commission regardera cet « exil » d'un œil intransigeant, recherchant dans les solutions de quoi faire revenir nos cerveaux, et leur portemonnaie avec.

On peut regretter cette conception et ce parti pris du rapport. L'on se souvient d'une tribune publiée dans le journal *Libération* et qui avait fait grand bruit en septembre 2012 : *Jeune de France, votre salut est ailleurs*. Les auteurs de cet article, Felix Marquardt, Mokless et Mouloud Achour y faisaient l'éloge de l'expatriation : « Jeunes de France, barrez-vous, sinon pour vous du moins pour vos enfants. Votre salut est, littéralement, ailleurs. Non pas dans la fuite, en quittant un pays dont les perspectives économiques sont moroses, mais

en vue de vous désaltérer et de vous réinventer pour revenir riches d'expériences nouvelles, imprégnés de la créativité et de l'enthousiasme qui fleurissent aujourd'hui aux quatre coins du monde, ayant fait les rencontres qui vous changeront avant que vous n'en fassiez profiter la France. » L'article précisait également le rôle de médiateur que ces jeunes français pouvaient jouer en s'exilant vers d'autres terres, ramenant ainsi en France des expériences et un savoir qui ne pouvaient que faire évoluer les mentalités françaises. En évoquant un système « dans lequel, de manière générale, on renâcle encore à confier des responsabilités d'encadrement à qui que ce soit de moins de 40 ans, voire de 50 ans », cet article, au style certes très direct, a au moins un mérite, celui de

soulever une question que la commission d'enquête fraîchement créée semble, du moins en apparence, écarter : n'est-ce pas plutôt la conception de la jeunesse en France qu'il faut regarder pour expliquer cet exil ? Les rai-



sons financières ne sont pas toujours le moteur de l'expatriation, même si, bien sûr, elles existent. Ces raisons d'ordre plus sociologiques auraient tout intérêt à être prises en compte par la commission puisque, au-delà de problèmes politiques, elles révèlent des problèmes sociétaux plus profonds qui vont au-delà d'un besoin financier à satisfaire.

Toujours est-il que, dans un contexte qui s'internationalise de plus en plus, il paraît étonnant de pointer du doigt ceux qui ont fait le choix de l'étranger, qui seraient alors vus comme des fugeurs. Dans une étude de la chambre de commerce et d'industrie de Paris Ile-de-France intitulée « Les Français à l'étranger - L'expatriation des Français, quelle réalité ? », il est noté que plus de la moitié des mouvements « d'expatriation » se fait vers des pays européens. Ne doit-on pas voir cela comme un succès, alors que nous nous efforçons à construire une Europe citoyenne ?

Il semble que la création même de cette commission ne pose plus de questions qu'elle ne s'engage à en résoudre.

* Amandine Canistro

Union Européenne, la Turquie ne veut pas rester hors-jeu

Ömer Cihad Vardan est le dixième président de l'Iktisadi Kalkinma Vakfı (IKV), une fondation pour le développement économique située à Istanbul. Par le biais de son organisation, il soutient activement les démarches d'adhésion de son pays à l'Union Européenne et nous explique les problématiques et enjeux à venir.



Ömer Cihad Vardan

« L'IKV est une organisation non gouvernementale, qui a pour but d'observer les négociations entre la Turquie et l'Europe afin de renforcer les relations entre les deux partenaires ». C'est ainsi que Ömer Cihad Vardan présente sa structure. Depuis 50 ans, l'IKV essaye d'appuyer le processus d'adhésion en créant des programmes et en diffusant des publications dans le pays ainsi qu'à l'étranger. Dans ce domaine, le président de la structure se veut rassurant : « Le soutien des établissements et entreprises envers l'IKV indique que le monde des affaires en Turquie souhaite intégrer l'Union Européenne (UE) ! »

L'UE donne-t-elle confiance ?

Pour comprendre la situation actuelle de l'UE, il faut regarder la raison d'être de cette entité, on observe ainsi deux notions importantes de l'UE. Premièrement, elle est un ensemble économique, établissant un pouvoir important qui encadre 28 pays. Deuxièmement, il s'agit d'un projet de paix qui fait suite à « l'âge des ténèbres », lorsque ces pays étaient en guerre entre eux. Mais aujourd'hui, l'identité de l'UE est devenue principalement économique. D'ailleurs les États-Unis ont commencé à se relever de la crise de 2008 et dans ce sens, quelques pays européens vont réaliser une variation positive cette année. Dans ce domaine, des problèmes subsistent également quant au mécanisme sur les résolutions communes que les pays membres doivent adopter. « L'UE veut avoir une identité politique et économique mais peine à trouver des positions communes, donc on assiste à plusieurs points de vue politiques au sein de l'UE. » explique Ömer Cihad Vardan.

Il faut retenir de plus qu'au sein de l'Union, il y a des grands pays développés comme la France et l'Allemagne qui jouent un rôle moteur et qui doivent aider les pays moins développés de l'union. « Ces grands pays ont une force sur le mécanisme de décision. »

La Turquie et l'UE : une envie réciproque ?

« La Turquie a une économie stable et une population jeune prête à travailler. Il est évident que si elle avait été membre de l'UE en 2008 lorsque la crise s'est abattue, elle aurait contribué à renforcer l'économie de l'Union. Pendant que l'Europe subissait un effondrement économique, la Turquie, elle, a atteint une croissance d'environ 9 % ! »

En 2005, lorsque les négociations ont commencé, l'IKV espérait que la Turquie puisse intégrer rapidement l'UE *mis cela n'a pas marché comme on l'espérait !* « Sur 35 chapitres à négocier, à ce jour, on a pu en ouvrir seulement 4 en raison de blocages politiques. » Ces obstacles ont, il est vrai, fortement ralenti le processus d'adhésion. Par exemple, la proposition de la Chancelière allemande Angela Merkel de créer un partenariat privilégié avec la Turquie plutôt qu'une intégration a déçu et les blocages venant de la France et de Chypre s'y sont ajoutés. Récemment François Hollande et Angela Merkel ont communément souligné l'importance de l'ouverture des chapitres 23 et 24 qui peuvent contribuer au renforcement des droits et des libertés individuels en Turquie, mais les négociations piétinent à cause de ces blocages. Aujourd'hui, le 15^{ème} chapitre portant sur l'énergie est également bloqué à cause des tensions en Ukraine. « Rappelons que la Turquie se trouve entre les sources d'énergie (Caucase, Moyen-Orient) et les acheteurs en Europe. Il faut garantir la sécurité énergétique sur le continent. »

Depuis 1996 avec la signature de l'union douanière, la Turquie pensait intégrer l'UE mais ce ne fut pas le cas. L'accord de libre-échange centre-européen (1992) qui facilite le commerce entre l'UE et des pays non-membres des Balkans (Serbie, Bosnie-Herzégovine...), agace également le président de l'IKV : « la Turquie doit accepter la circulation des biens entre l'UE et ces pays mais on n'a pas le droit de faire circuler nos marchandises dans ces pays, c'est un handicap énorme pour la Turquie ! ». Sans oublier le nouveau partenariat économique nommé « FTIP » entre l'UE et les États-Unis et qui constituera un tiers du volume du commerce mondial. Il est évident que la Turquie ne souhaite pas rester en dehors de cela.

Toutes ces contraintes diminuent donc la volonté du peuple turc de devenir un membre à part entière de l'UE. L'IKV désire pourtant maintenir cette ambition en assurant une confiance mutuelle entre les deux partenaires. « Il faut souligner les comportements changeants de l'Europe ; si l'UE recule, la Turquie ne peut pas faire beaucoup de choses ! » Selon les statistiques de l'organisation, si on peut améliorer le dialogue, le processus devrait s'accélérer et les négociations aboutir en 2023 car il s'agit du centième anniversaire de la République de Turquie. « Notre but prioritaire est de bouger nos dynamiques internes et d'augmenter les standards de la société turque grâce aux négociations. Cependant, on ne doit pas entrer dans l'UE si notre peuple ne le désire pas ! ». Et Ömer Cihad Vardan termine « Il faut adapter les caractéristiques préférables de l'Europe en prenant en compte nos dynamiques internes ».

* Sırma Parman et Florent Belle

Les enjeux du vote kurde

Le jeudi 10 juillet 2014, le Parlement turc a voté un projet de loi déposé par le gouvernement pour assurer la protection juridique des principaux responsables impliqués dans les négociations avec le Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK). Stratégie électorale ou réelle avancée d'un processus de paix au point mort depuis quelques semaines? Quoi qu'il en soit, c'est une bonne occasion pour aborder la question du vote kurde à moins d'un mois des élections présidentielles.

Les kurdes de Turquie représentent entre 15% et 20% de la population du pays. Les plus fortes tensions entre Kurdes et l'armée datent des années 1980 suite à la création du PKK par Abdullah Öcalan en 1978. Les affrontements entre l'armée turque et le PKK font plusieurs morts chaque semaine dans les années qui suivent. Aujourd'hui, les choses ont changé. L'arrestation d'Abdullah Öcalan en 1999 a privé le mouvement de son principal leader, et Abdullah Gül, actuel président de la Turquie, a officiellement reconnu le 27 juillet 2009 que les kurdes n'avaient pas les mêmes droits que le reste de la population. En janvier 2013, des négociations secrètes ont commencé entre le gouvernement d'Erdoğan et Öcalan, suivies d'un cessez-le-feu en mars 2013.

La représentation politique du PKK est aujourd'hui assurée par le Parti démocratique du peuple (HDP), qui milite pour la résolution de la question kurde. Mais le parti se fait aussi le fer de lance des questions environnementales ou de celles touchant aux droits des femmes et des homosexuels. Ces mouvements pro-kurdes se fondent sur une idéologie très marquée par le marxisme, dans une forme particulière de social-démocratie radicale rejetant le système représentatif en faveur d'une démocratie plus directe. Seulement, la dimension politique de la communauté kurde ne peut être réduite à ces mouvances très progressistes et fortement nationalistes. Aujourd'hui, comme le montre le chroniqueur Sahin Alpay, l'électorat kurde se sépare en deux groupes : à côté des nationalistes pro-HDP, on trouve énormément de conservateurs favorables à l'AKP. La culture kurde étant très fortement marquée par l'islam sunnite, l'action du gouvernement islamo-conservateur séduit bon nombre de kurdes peu impliqués dans la lutte du PKK. Aux législatives de 2007 par exemple, 41% des électeurs de Diyarbakır, capitale symbolique du Kurdistan, ont voté pour l'AKP

contre 47% en faveur de l'union des différents partis kurdes.

Le principal enjeu du vote Kurde, c'est son influence sur le nombre de voix en faveur d'Erdoğan, et cette loi du 10 juillet montre qu'il l'a très bien compris. Au-delà d'une réelle volonté de relancer les négociations de paix, il s'agit là d'une belle manœuvre électorale pour Erdoğan, un mois à peine après les incidents de Lice qui firent craindre un retour des affrontements. Cette mesure ne vise pas seulement à gonfler ses scores du premier tour, mais surtout à s'assurer la victoire en cas de deuxième tour. Se faisant la figure du processus de paix, il devient le choix du "moindre mal" pour les électeurs de Selahattin Demirtaş, candidat du HDP. Impossible pour les Kurdes de concevoir un vote en faveur d'un candidat comme Ihsanoğlu nommé par des partis kémalistes, surtout qu'il paraît peu probable que Demirtaş parvienne à dépasser le cap du premier tour des élections présidentielles, le 10 août. Un tel pari peut-il s'avérer gagnant quand on sait que les manifestations anti-gouvernementales de Gezi étaient fortement soutenues par les sympathisants du HDP? Il semble que la réponse soit positive. Même si le HDP ne donnera sûrement pas de consigne de vote en faveur d'Erdoğan, les kurdes progressistes vont sûrement privilégier l'actuel Premier ministre. D'autant plus que l'abstention, problème omniprésent et si cher à notre hexagone, n'en est pas un pour la Turquie. Aux municipales de mars dernier, la participation atteignait même le chiffre de 90%, témoin de l'importance donnée au vote par chaque citoyen turc, quelle que soit son origine. Les présidentielles à venir étant les premières au suffrage universel direct, on peut s'attendre à un taux de participation équivalent. Loin de constituer une véritable menace pour le pouvoir en place, le vote kurde sera vraisemblablement très utile à un Erdoğan.

* Benjamin Delille

Restaurant et Hôtel, en plein cœur de la vieille ville d'Istanbul.

www.armadahotel.com.tr
0212 455 4 455



Ertuğrul Ünlüsü

Lycée Français Saint Benoît
Professeur d'éducation physique
ertugrulunlusu@gmail.com

Coupe du monde de football 2014 (Brésil)

La Coupe du Monde a été organisée au Brésil pour la **seconde fois, après celle de 1950. L'Amérique latine l'avait aussi accueillie via l'Argentine en 1978. Quant au Brésil, il intègre le groupe élitiste des pays qui ont accueilli la Coupe deux fois : Mexique, Italie, France, Allemagne...** Le tournoi suivant aura lieu en Russie. **La FIFA, à l'origine destinée aux amateurs, est devenue une organisation professionnelle.** Regardons ceux qui sont au Brésil: les équipes de télévision, les publicitaires, les fabricants d'équipements sportifs, le secteur d'alimentation, tous profitent de la compétition pour faire des affaires. **Les joueurs de football essaient aussi de faire leur propre marketing et d'être évalués au meilleur prix durant les transferts.** Revenons à la Coupe du Monde au Brésil: 64 matchs ont été joués entre le 12 juin et le 13 juillet 2014, dans 12 villes différentes et dans 12 différents stades, construits ou rénovés pour cette occasion.

Les équipes favorites, telles que celles de l'Espagne, de l'Italie, de l'Angleterre, ont précocement dit adieu au tournoi.

J'avais prévu ce résultat. Si vous avez tant de joueurs étrangers dans votre équipe, votre succès s'en ressent. Mes opinions sont valables pour toutes les équipes nationales. J'avais déjà écrit mon opinion à ce sujet dans mes précédents articles. **Pourtant, la Coupe du Monde 2014 reste, de celles que j'ai suivi jusqu'à présent, la meilleure.** Tous les pays y étaient venus en se préparant **sérieusement.** Les joueurs avaient complété leur "entraînement mental" **bien avant le début de la compétition.** Des gardiens qui deviennent géants dans leur cage, des joueurs qui peuvent jouer « en équipe » ont pris la place des démonstrations individuelles. Bref, j'ai pris un grand plaisir à suivre ce tournoi.

La France, l'Allemagne, les Pays-Bas et la Belgique étaient mes favoris parmi les 8 dernières équipes. Mais la France a été vaincue par l'Allemagne, et la Belgique par l'Argentine. Pour la finale, mon favori était l'Allemagne. Les demi-finales ont donné lieu à des rencontres Allemagne-Brésil et Argentine Pays-Bas. Le Costa Rica a dit adieu à la Coupe en quart de final avec ses joueurs jeunes et positifs, en disant "je reviendrai la prochaine fois".

Pourtant, la finaliste la plus probable de 2018 sera la France s'il n'y a pas un événement important. L'équipe française de football qui était championne de la Coupe du Monde U-20 en 2013 a participé à ce tournoi avec presque la même équipe. Elle a donné aussi le signal de la préparation au futur tournoi avec la même équipe. Elle a été éliminée à la suite d'une lutte menée avec un esprit de gentleman, loin d'être accablée contre l'Allemagne. D'autre part, un événement intéressant a eu lieu pendant le match de quart de final. Le directeur technique des Pays-Bas, Louis van Gaal, a changé le gardien lors de la dernière minute des prolongations du match joué contre le Costa Rica. Le gardien néerlandais qui a protégé avec succès sa cage pendant 120 minutes est changé avec le gardien remplaçant, Tim Krull. C'est l'esprit vif d'un entraîneur. Je le félicite.

En effet, le gardien néerlandais a arrêté deux tirs au but et envoyé son équipe à la demi-finale. Cette compétition a été le tournoi des pays qui jouent un jeu d'équipe bien huilé plutôt que la somme de jeux individuels. Les autres pays que j'ai énumérés « font tourner la balle ». Lors des remplacements, les entraîneurs ne répondent pas aux fatigues, blessures, ou à un changement de tactique. C'est le mécanisme du jeu collectif qui apparaît. Entre-temps, deux autres événements intéressants ont eu lieu pendant ce tournoi. La moyenne de buts pendant le premier tour est très haute par rapport aux précédentes Coupes du monde. La prolongation des matchs au second tour et la lutte ambitieuse des équipes jusqu'aux dernières secondes étaient haletantes. Quant aux arbitres, ils n'étaient pas aussi bien préparés au tournoi que les joueurs. Ils n'ont pas pu voir sur le terrain ce que j'ai vu sur l'écran de la télévision. C'était un grand manque pour eux. Je suis sûre que la FIFA fera ce qu'il faut faire.

Dans la première moitié du match de final, les Allemands ont joué un football systématique, mais les Argentins ont ajouté des footballeurs productifs. Les Allemands ont gagné le ballon plusieurs fois, mais c'était les Argentins qui ont montré la joie de football. La première mi-temps s'est finie à égalité, et la deuxième mi-temps est terminée à l'égalité aussi, le football amusant d'Argentina n'a pas pu changer le résultat. Dans les prolongations, l'Allemagne a inscrit le but gagnant dans la 113^{ème} minute. Les deux groupes avaient le même pouvoir pendant le match mais l'Allemagne a pu tenter sa chance, donc, ils ont gagné la Coupe du monde après 24 ans.



Mondial 2014 : Rétrospective

Tandis que la « Mannschaft » repart avec le titre et que le Brésil tente de se faire oublier, qu'en est-il des autres équipes ? L'heure est au bilan, place au décryptage.

Des vacances anticipées pour certains favoris

Pour commencer, comment ne pas penser à la désillusion italienne ? Il s'agissait du dernier Mondial d'Andrea Pirlo, considéré comme l'un des meilleurs joueurs en activité. A ses côtés, un milieu de terrain à en faire rêver le monde entier. Pourtant, la « Squadra Azzura » ne dépassera pas les phases de poule. On en voulait plus, on en attendait plus. En parallèle, « la Roja » termine le tournoi en l'espace de 10 jours en affichant un visage vieillissant et usé. L'Espagne s'est-elle éteinte ? Peut-être, un signal d'alarme s'est déclenché : place au renouveau. Dans un registre un peu différent, on aurait souhaité vibrer au rythme des enchaînements de CR7. Malheureusement le meneur de jeu du Portugal s'est trouvé très mal entouré pour espérer ne serait-ce qu'une qualification en huitième. Et puis il y a l'Angleterre, éternelle équipe en mal de siècle. Une génération toutefois prometteuse comme on a pu l'apercevoir au gré des dribbles endiablés de Raheem Sterling. Quoi qu'il en soit le mot « regret » prend tout son sens pour ces quatre équipes là.

Un Mondial dicté par l'Amérique du Sud

Pendant ce temps là, on a été émerveillé par la Colombie et on a adoré le Chili, on a été surpris par le Costa-Rica puis le Mexique et on a détesté l'Uruguay. On a aimé l'Argentine et on s'est senti inerte face au Brésil. Dans le bon comme dans le mauvais, le continent sud américain aura capté beaucoup de notre attention et su faire parler de lui. De James Rodriguez à Alexis Sanchez en passant par Gonzalo Higuain, les actions fleurissaient et nos yeux pétillaient. Un joli spectacle en somme.

Des attentes et des espoirs

Des pays francophones plein de promesses. L'Algérie d'abord qui, sous les ordres de « Coach Vahid » aura su imprégner un jeu rapide et offensif. Après les « feneks », il y a les « Diables Rouges » la Belgique était attendue, on en parlait, on se demandait réellement ce qu'elle pouvait bien valoir. Inutile de dire que les coéquipiers d'Eden Hazard et Vincent Kompany auront prouvé tout leur talent bien que le groupe belge semble encore trop fragile, trop jeune, en manque d'expérience. Et puis il y a les « Bleus », il y a Deschamps, il y a la France. Ce mondial aura été celui d'un groupe uni et solidaire mais aussi prometteur et volontaire. D'ailleurs ce n'est pas un hasard si Paul Pogba a été élu meilleur jeune de cette compétition.

L'illusion d'un grand Brésil

Quand on évoque la « Seleção » on pense au Football avec un grand F, il s'agit d'une référence, d'un modèle, d'une leçon à valeur universelle et atemporelle. Nul besoin de prononcer les noms de Pelé, Ronaldinho, Kaka, ou Zico, on le sait, le Brésil est intimement corrélé au beau jeu. Ainsi et c'est pourquoi, ce Mondial sonnait comme une évidence et nombreux paraient sur l'inscription d'une sixième étoile au cœur du maillot Jaune, vert et bleu. Pourtant, dès les phases de qualification, la sélection de Luis Felipe Scolari



éprouve un certain nombre de difficultés qui vont devenir toujours plus éprouvante dans la suite de la compétition jusqu'à l'épreuve fatidique face à l'Allemagne. Une humiliation pour les Brésiliens, prendre 7 buts sur leur Terre, devant leur public, devant le monde entier, une souffrance dont ils se seraient fait un plaisir d'éviter, tout comme cette lente agonie face à l'Hollande dans la même semaine. Encaisser 10 frappes en deux matches, ça reste en tête et cela fait mal. Messieurs si vous m'entendez, courage.

De beaux parcours pour la Hollande et l'Argentine

Concernant les Pays-Bas, notre discours est souvent le même à chaque compétition, on sent de bonnes individualités mais aussi un certain nombre de fragilités. On sent des joueurs décisifs et d'autres passifs. Or, ce mondial 2014 nous a montré un groupe tout en beauté, un groupe virevolté porté par une nation qui aurait par dessus tout voulu ce titre après tant d'années. Pour l'Argentine aussi, on se laissait séduire, on aurait voulu les voir gagner, peut-être par compassion ou peut-être par admiration. Depuis Maradona, les argentins portent cette équipe dans leur cœur et dans leur tête comme un symbole magnifique. Mais peut-être se reposait-elle trop sur Messi, peut-être n'a-t-on pas donné assez de crédit à Di Maria. Peut-être...

L'indomptable Allemagne

Avec des peut-être, on mettrait Paris en bouteille, on imaginerait le monde comme bon nous semble, on le façonnerait selon nos envies et nos attentes mais on en oublierait la réalité, le vrai. Cette vérité, c'est qu'à la fin c'est l'Allemagne qui régale et qui gagne. Comme dans chaque Coupe du Monde, il y a des joueurs et des entraîneurs.

Dans celle-ci, on a vu des gardiens, M'Bohli, Ochoa, Tim Howard, Krul Summer mais surtout Emmanuel Neuer. Il y a des attaquants, des défenseurs et des milieux, on a vu un grand Schürle, un merveilleux Philipp Lahm et un incroyable Thomas Müller autour duquel le héros Götze, nouveau Super Mario vient offrir le titre sur un coaching parfait signé Joachim Law. Une grande équipe sait monter en puissance au fur et à mesure que la pression se fait sentir, les Allemands ont été remarquables, pas un faux pas, pas un manqué, une rigueur et un professionnalisme à en faire envier plus d'un. C'est ce qu'on appelle le Mur Allemand et ça donne une quatrième étoile à « la Mannschaft » rejoignant ainsi l'Italie. L'Europe n'est pas morte.

* Maxime Tettoni

Le festival de Jazz d'Istanbul : entre surprises et émerveillement

C'est dans une ambiance féerique que s'est ouverte la 21^{ème} édition du festival de Jazz d'Istanbul, gérée par IKSIV, qui a débuté le 1er Juillet 2014. Des légendes du jazz y étaient conviées, ainsi que de jeunes artistes à l'avenir prometteur à l'instar de Manu Katché, Richard Bona, Rumi Suite, Canada Stage et bien d'autres encore. Un festival de jazz dans les règles de l'art, comme on les aime, et qui trouve chaque année son public au rendez-vous.

28 concerts étaient au programme, et plus de 200 musiciens de Turquie et d'ailleurs ont été accueillis. Le festival s'est achevé avec le concert « Encounters with masters », le 16 juillet. L'organisation du festival est également à saluer, aucune fausse note n'est à déclarer pour chaque concert auquel nous avons pu assister.

Ce festival a notamment pour objectif de révéler les talents et d'encourager la création musicale en Turquie.

Une première immersion : Chick Corea au Haliç Kongre Merkezi

Deux concerts aux ambiances très différentes ont rythmé cette soirée dans l'extraordinaire cadre que propose le Haliç Kongre Merkezi, qui attribue à l'événement cette ambiance si particulière. Le projet Mehliana, dans lequel s'associent les musiciens Brad Mehlaou et Mark Guiliana, a d'abord proposé une performance exploratoire, mêlant électronique et jazz, pour laisser place ensuite au pianiste Chick Corea et au bassiste Stanley Clarke, qui étaient incontestablement très attendus par le pu-

blic stambouliote. Le duo a en effet émerveillé le public par l'intimité qu'il créait naturellement avec lui grâce aux dialogues et anecdotes apportés entre les interprétations de compositions de légendes.

Hugh Laurie and the Copper Bottom Band: du célèbre showman au jazzman émérite

Il aura enflammé cette scène du Cemil Topuzlu Theatre par sa spontanéité et son humour anglais bien trempé. Ne l'appellez plus Docteur House, c'est avant tout un grand instrumentiste de jazz et un artiste de talent qui aura ravi le public. Mais pas question d'être le seul à se produire sur scène, pour Hugh Laurie, la musique se conjugue au pluriel et n'a de sens que si elle est partagée. Nous assistons alors à une réelle complicité avec le Band, il en résulte une prestation d'autant plus agréable et intime. L'énergie et la bonne humeur

émanent de cette scène. Tout est bon dans ce concert : les blagues à foison, les musiciens, les chanteuses, le choix des chansons qui s'enchaînent et qui traversent les siècles. Nous avons le droit à un panorama de style musical impressionnant, du blues au jazz en passant par des rythmes latinos avec notamment « Kiss of fire ». Pour sa première fois à Istanbul, il n'aurait pas pu espérer meilleur accueil, un public aussi réceptif. Une raison de plus pour revenir dans celle qu'il appelle « la plus belle ville du monde » ?

Katie Melua, un jazz mélancolique et fédérateur

Katie Melua se produisait, pour la première fois à Istanbul, sur la magnifique scène de Cemil Topuzlu Open Air Theatre. Une artiste simple, généreuse, humble, c'est avant tout ce que l'on retient au



terme de la prestation de qualité qu'elle a livrée ce soir-là. Imperturbable, omniprésente, l'artiste britannique d'origine géorgienne aura en effet déployé une performance à la mesure de son talent. Dès le départ, elle aura donné le ton en ouvrant le concert au piano dans une ambiance feutrée et intimiste avec son célèbre « Spider's web ». La chanteuse parvient également à insuffler un vent de fraîcheur, en communiquant ses émotions dans une touchante simplicité à travers des chansons empreintes d'amour et de mélancolie. Elle aura parcouru l'ensemble de son répertoire, de sa palette de styles et d'instruments en changeant de guitares entre chaque chanson, comme pour passer d'un monde à l'autre. « Dedicated to the one I love », « Nine Million Bicycles », « The closest thing to crazy », derrière chaque chanson se cache une réflexion, une histoire, une émotion, qu'elle aura partagées, touchante de simplicité, avec ses auditeurs stambouliotes.

* Myriam Saqalli

La Samsung Bosphorus Cross-Continental Swimming Race, édition 2014

La traversée du Bosphore est une course internationale, organisée par le Comité Olympique Turc et sponsorisée par Samsung pour la dixième fois. Pour la 26^{ème} année consécutive, le 20 juillet dernier, des milliers de nageurs venus du monde entier se sont rassemblés à Istanbul dans l'espoir de relier à la nage le continent asiatique au continent européen. Nous y étions.

L'esprit de la course se veut en adéquation avec l'adage olympique : « le sport pour tous ». Il n'existe par conséquent aucune restriction pour participer, mis à part celle d'avoir au minimum quatorze ans. Hommes, femmes venus du monde entier, handisport ou non, et de tous âges – le vétéran de cette année portant fièrement ses 84 ans, des milliers de nageurs se sont élancés dans l'espoir de réaliser une performance exceptionnelle.

1 661 nageurs se sont donc présentés, participation record, impatients de parcourir les 6,5 kilomètres de traversée. Emmenés par bateau sur la rive asiatique, de Kanlıca, les nageurs se donnaient pour mission de rallier l'Europe, au Kuruçeşme Cemil Topuzlu Park. La course donne aux sportifs, professionnels ou non, l'occasion

de réaliser un exploit unique, puisque le Bosphore est ouvert le reste de l'année aux centaines de navires qui transitent chaque jour. Les nageurs profitent alors d'un cadre rare, longeant les rives du Bosphore qui leur sont réservées pour trois heures.

La course a pour ambition d'être à l'image de la ville hôte : dynamique, exceptionnelle. Par le sponsoring de Samsung, l'événement revêt une image moderne et joyeuse, le camp étant rythmé par de la musique électro et les spectateurs s'allongeant au soleil sur leurs serviettes fournies par la firme, profitant du spectacle et de l'am-

bianche. L'organisation est à la hauteur de l'événement, l'ampleur est gigantesque. Les milliers de sportifs, accompagnés de leur famille, sont accueillis avec le sac d'usage et repartent avec leur tee-shirt et leur certificat attestant qu'« ils l'ont fait ». A leur sortie de l'eau, uniquement des sourires, des bras en l'air, le regard furtif sur le temps et la confession, parfois, que « la dernière ligne droite était difficile ».

Cette année, le nageur turc de 22 ans, Hasan Emre Musluoğlu a réalisé la traversée en seulement 41 minutes et 26 secondes, n'égalant pas le temps de Alican Alaşlı, qui



avait fait un temps de 39 minutes et sept secondes. L'américaine Julie Upmeyer, 34 ans, a réalisé le meilleur temps du côté des femmes, avec un temps de 49 minutes et 11 secondes, étant là encore loin du record détenu depuis 2006 par Beren Kayrak de 40 minutes et 50 secondes. Pour les handisports, Alper Ceylantepe a quant à lui réalisé une belle performance, arrivant premier en 48 minutes et 45 secondes. Et les Français ? Avec six participants, notons les performances de Virginie Arslan, 40^{ème} toutes catégories d'âge confondues, et septième de sa catégorie des 25-29 ans ainsi que celle de Christian Tharot qui est arrivé, toutes catégories d'âge confondues, 99^{ème}, et quinzième de sa catégorie des 40-45 ans.

* Isaure Magnien



Aujourd'hui
la Turquie

Edité et Distribué en France par Les Editions CVMag, 37 rue d'Hauteville 75010 Paris-France, Tel: 01 42 29 78 03 • Directeur de la publication : Hugues Richard • Directeur de la rédaction : Hossein Latif Dizadji • Rédactrice en chef : Mireille Sadège • Rédacteur : Daniel Latif • Commission paritaire : 0718 I 89645 • www.aujourdhuilaturquie.com • alaturquie@gmail.com • Editeur en Europe : Les Editions CVMag • No ISSN : 1305-6476 • Les opinions exprimées dans les articles de notre journal n'engagent que leurs auteurs. Edition Turquie : Bizimavrupa Yay. Hiz. Ltd. Kadıköy, Moda Cad. n. 59 İstanbul • Tél. 0216 550 22 50 • Genel Yayın Yönetmeni: Hossein Latif • Yazışleri Müdürü: Mireille Sadège • Yayın Koordinasyonu: Kemal Belgin • Sorumlu Yazışleri Müdürü: Ahmet Altunbaş • Conseiller juridique : Bahar Özeray • Comité de rédaction / Yayın Kurulu : Hüseyin Latif (Président), Mireille Sadège, Haydar Çakmak, Yann de Lansalut, Ali Türek, Aramis Kalay, Atilla Dorsay, Ayhan Cöner, Berk Mansur Delipinar, Bülent Akarcalı, Celal Bıyıkloğlu, Daniel Latif, Doğan Sumar, Egemen Berköz, Enver Koltuk, Erkan Oyal, Ersin Uçkardeş, Ezgi Biçer, Gürkan Kinacı, Hugues Richard, Hasan Latif, İlhan Kesici, İnci Kara, J. Michel Foucault, Jean-Michel Tricart, Kasım Zoto, Kemal Belgin, Mervet Özay, Merve Şahin, Müyesser Saka, Nevzat Yalçıntaş, Nolvann Allano, Onur Eren, Onursal Özatacan, Osman Necmi Gürmen, Richard Özatacan, Sinem Çakmak, Sühendan İlal, Sönmez Köksal, Yasemin Inceoğlu, Ali Doğan Çamak • Publicité et la communication : Bizimavrupa / CVMag • Uniprint Basım San ve Tic AŞ. Reklam Müdürleri: Seray Ulucan Kanberoğlu seray@apa.com.tr ve Selin Kuyuş selin@apa.com.tr 0212 269 62 62 • Correspondants : Neyran Elden (Strasbourg), Sandrine Akin (Toulouse), Duygu Erdoğan (New York), Sinem Çakmak (Bruxelle) • Conception: Ersin Uçkardeş, Merve Şahin • Imprimé par Apa Uniprint Basım AŞ. Hadimköy m. 434 s. 34555 Arnavutköy Tel: 0212 798 28 40 • Distribution: NMPP • Tous droits réservés. Aujourd'hui la Turquie est une marque déposée • ALT - Okur ve Yazar Temsilcileri Konye (CORELE): Kemal Belgin, Celal Bıyıkloğlu (Président), J. Michel Foucault, Erkan Oyal, Merve Şahin.

Bulletin d'abonnement

12 numéros
60 € Turquie 30 € France 70 € Europe
Version PDF : 50 €

altinfos@gmail.com

La notoriété de Mercan Dede rejait sur la scène musicale turque

La cinquième édition du Special Ramadan Project s'est tenue en ce mois de juin. Il a réuni au centre culturel du Zorlu Center PSM des artistes de la scène internationale et turque pour des collaborations musicales, autour du Mercan Dede Ensemble.



Animé par Mercan Dede, de son vrai nom Arkin Alicali, le Mercan Dede Ensemble est un groupe mouvant de musiciens et de danseurs, réunis par le musicien et DJ au gré de ses tournées et de ses expérimentations musicales. Le talentueux musicien cherche la transcendance dans la musique en mêlant la terre de différents continents, les passions de plusieurs époques. Modeste, il préfère s'effacer au profit de la musique, qui doit circuler sans intermédiaire entre l'instrument mû par l'âme et l'oreille qu'elle informe, en écho à la philosophie de la perception stoïcienne. Il a jeté des ponts entre musique traditionnelle soufie et électronique, découverte à Montréal durant sa jeunesse, alors qu'il était déjà sous l'emprise des instruments classiques orientaux - ney, bendir, dont il joue par ailleurs. Bien que critiqué par les traditionalistes pour son approche syncrétique du soufisme de Rumi, Mercan Dede est acclamé pour le paysage spirituel qu'il ouvre aux jeunes générations. En 2006, il est numéro 1 au classement des chartes britanniques avec l'album *Nefes* (Respire), du jamais vu pour un artiste turc. Sa notoriété profite à la scène musicale turque ; quant à Mercan Dede? Il s'essaie désormais aux arts visuels, et dirige la mise en scène du Ramadan Project.



Ali Doğan Çamak

Directeur d'Ecole Hotelier
a.camak@vatel-istanbul.com.tr

En 2005, à Lyon, j'étudiais dans une école de tourisme. Notre professeur nous expliquait l'évolution des transports dans le monde entier: la France, l'Espagne, la Chine, le Japon... Avec ma curiosité de jeune patriote, je cherchais le nom de mon pays dans la liste du développement ferrovière dans le monde. A l'époque, nous étions bien loin des pays européens industrialisés. Je pensais au nombre d'accidents de la route dans lesquels nos compatriotes perdaient leur vie. Pourquoi un pays de transits entre l'Asie et l'Europe (et même le Moyen-Orient) était si mal développé dans le secteur des transports ?

« Aurait-on un jour une réelle occasion de voyager à bord d'un TGV en Turquie ? », me demandais-je. Car en 2004 nous avons vécu cet horrible accident de train «accélééré» qui a causé 41 morts et 80 blessés...

La date de l'inauguration de la ligne entre Istanbul - Eskişehir - Ankara et Konya nous est révélée, aujourd'hui, dix ans exactement après ce triste événement.

En premier lieu, je préfère évoquer les raisons qui poussent à prendre un train plutôt qu'un autocar ou qu'un avion.

Le Train a Grand Vitesse: « L'utiliser ou l'éviter ? »

Il est plus sûr certes, mais aussi plus confortable et vous dépose au milieu de la ville de votre destination: à la gare... Mais que devient la gare Haydarpaşa à Istanbul ? Comme vous devriez le savoir, la gare a été vidée pour raison de «rénovations» et serait transformée en musée (pas en hôtel ?) dans les années à venir. Les Stambouliotes qui préféreront donc voyager en train vers Ankara, devront déjà se mobiliser vers la gare de Pendik, car le train prendra ses départs là-bas. Le temps de voyage a été annoncé à 3 heures et 30 minutes. La distance: 420 km. Ceci me paraissait un peu long ! Donc j'ai fait des recherches, et voici ce que j'ai trouvé : ce train comptera au total sept arrêts différents entre Istanbul et Ankara, ce qui me paraît absolument ridicule pour un train à grand vitesse.



Ceci rendra le véhicule très lent. Dans ce cas là, on peut l'appeler un «dolmuş» à grande vitesse! En plus de cela, à cause des problèmes lors de sa construction, on a dû allonger les rails de 30 kilomètres, car suite à l'impossibilité de construire un tunnel à Bilecik.

Quand on compare avec l'Italie: Rome-Florence-Bologne-Venise, les 530km se font en 3 heures. Même chose en Espagne, les 438km de distances entre Madrid et Valence se font en 1h35. Je ne vois même pas la nécessité de le comparer avec le TGV en France; le résultat serait patétique !

Pour conclure, le train à grande vitesse en Turquie, est une bonne initiative et un gros investissement, surtout quand on constate que les lignes seront allongées jusqu'à Edirne, via Marmaray, et que d'autres lignes entre Izmir - Ankara et Sivas (Kayseri) seront créées d'ici 2017. Mais pour l'instant une personne vivant à Kadikoy ferait mieux de prendre un vol de Sabiha Gökçen, payer entre 50 et 100 TL (low-cost) et voyager 50 minutes; que de payer (à partir de) 70 TL pour un train de 3h30 entre Pendik et Ankara (qui s'arrêtera sept fois sur le chemin !)...

C4 Cactus : la Citroën du nouveau bobo

Certes, quand on aperçoit sa frimousse, affichant un sourire béant, qui lui confère ce regard espiègle, on se dit que la Citroën C4 Cactus pourrait figurer à l'affiche du prochain film d'animation Disney : *Cars*. Ses « Airbump » latéraux lui donnent assurément un aspect rafistolé qui pourrait laisser penser à un prototype sorti tout droit de Legoland. Son appellation piquante rappelle sûrement le Captus, Cactur... enfin bref ! Des consonances de 4x4 mais en fait, il n'en est rien.

La vision de cette C4 Cactus éveille foison d'interrogations, comme dans la nouvelle publicité, où le constructeur aux chevrons ironise ainsi : « il faut se poser les bonnes questions au bon moment ».

Citroën plastique le C4 cactus

L'élément le plus intrigant dans cette C4 Cactus, ce sont ces pans de plastiques baptisés du nom d'Airbump. Il s'agit d'un épais film contenant des bulles d'air censées soulager son propriétaire tracassé à l'idée de se retrouver avec une rayure sur la porte. Cette technique de protection rappelle, autrefois, ces protège-télécommande que l'on posait fièrement au cas où l'on ait envie de faire un match de handball avec... Aujourd'hui, on la remarque notamment sur les nombreux films ou coque de protection que les utilisateurs d'iPhone installent sur leur téléphone. Voilà comment Citroën tente de répondre à la question posée par sa nouvelle publicité : « Pourquoi les portes de voitures sont toujours mal protégées ? ». Sauf que ce revêtement protecteur titille la curiosité. Tel un cactus avec d'énormes piques, on a encore plus envie de le toucher. Il inciterait volontiers le passant à y

jeter un coup de pied, à la recherche du point ultime de résistance du matériau ou encore il inviterait le voisin de parking à prendre moins de précautions lorsqu'il ouvre sa portière.



Des questions qui piquent

« Pourquoi les moteurs des voitures sont si puissants ? ». On est relativement bien lotis avec 110 chevaux pour la nouvelle génération de moteurs essence, 3 cylindres, couplés à la boîte de vitesses manuelle à 5 rapports, consommant 5 l / 100 km. Ne nous plaignons pas, car à ce prix-là on profitera d'un moteur suffisamment musclé offrant un ronronnement amusant. Toujours dans la réclame : « Pourquoi les tableaux de bord des voitures sont si compliqués ? » se demande cet astronaute. Et bien lorsque la voiture est dépourvue de l'affichage du compte-tours, difficile de faire plus simple. Si un doute persiste, il y a toujours ce rappel à l'écran du tableau de bord qui vous invitera à passer le rapport suivant, le cas échéant.



Le cactus pour mettre un peu de piquant à l'avant

Marie-Antoinette s'inquiète « Pourquoi les sièges des voitures sont-ils séparés à l'avant ? ». Apparemment cela fait plus convivial... Quelle belle idée, on va y prendre le thé aussi ? Tant qu'on y est, tu ne veux pas conduire le carrosse à la place du cocher ? La banquette avant unique, disponible dans la version diesel en boîte automatique, qu'on ne peut rabattre entièrement et dont l'accouder ne s'incline pas non plus. S'il n'est point de cabriolet envisageable ou bien ne serait-ce qu'un peu de piquant à l'avant... A quoi bon ? Pour revenir à la question, l'on répondra avec diplomatie : « t'en as d'autres des questions comme ça ? »

Révolutionner l'auto sans faire véritablement la révolution

Car oui, la Citroën C4 Cactus est la voiture du -je m'en foutiste- : cogne pas trop fort sur mon bumper, ta porte risquerait de te revenir en pleine figure, lancerait nonchalamment le bobo qui cherche à bousculer les codes de l'automobile. Celui-ci n'a pas besoin de poignée à l'avant mais ne rechigne pas à l'idée d'avoir un renfort de mousse pour son accouder latéral. Un hipster qui ouvrirait la boîte à gant par le haut à la façon d'une malle, qui raccordera paresseusement son BlackBerry via Bluetooth pour écouter sa playlist disponible sur YouTube. Quelqu'un qui cherche à affirmer sa personnalité, n'hésitant pas à opter pour une couleur HelloYellow, sans négliger le caractère essentiel et authentique d'une voiture qui épouserait harmonieusement la route et se laisserait conduire avec la plus grande des simplicités.

* Daniel Latif

IMPRIMER



pixeloji

TASARIM ve YAZILIM HİZMETLERİ

+90 212 853 57 04 | pixeloji.com

Un voyage en terre d'Hatay sur les traces d'une Histoire universelle

A l'extrême sud de la Turquie, la province d'Hatay se démarque du reste du pays de bien des manières. Anciennement syrienne, elle mélange cultures turques et arabes, autant dans la cuisine que dans les mœurs. Pointe isolée du plateau de l'Anatolie, Hatay est un passage obligé entre Orient et Occident, théâtre des nombreux pèlerinages vers la terre sainte qui ont traversés les âges. Récemment victime des externalités du conflit syrien, cette région gorgée d'Histoire a beaucoup plus à nous offrir que quelques faits divers d'une actualité tragique et omniprésente.

La ville d'Antakya, concentré d'Histoire et de saveurs

La ville d'Antakya est très ancienne, originellement Antioche sur Oronte et fondée par Séleucides en 300 av. JC, elle a traversé de nombreuses époques. Romaine, chrétienne, ottomane, la ville est chargée d'histoire et de monuments en tous genres, terrés entre les immeubles de béton symboles de la modernité de cette Antioche millénaire. Des 200 000 âmes qui vivent là, c'est au milieu du bazar, véritable cœur de la ville, qu'Antakya s'anime et s'emballe. Ce marché labyrinthique vous offrira de nombreux produits à des prix défiant toute concurrence stambouliote. Une petite balade dans le bazar et la découverte de ses rues adjacentes vous permettront d'apprécier nombre de cafés et petits restaurants traditionnels faisant la renommée gastronomique de la région. C'est ainsi que nous sommes tombés sur le Künefe de Mustafa, un délice à savourer accompagné d'un çay. En sortant des petites rues piétonnes centrales, nombre de mosquées, églises et synagogues sont à visiter pour comprendre toute la richesse culturelle et religieuse de Hatay. On peut citer la mosquée Ulu Camii datant du XVI^e siècle ou encore l'église Hagios Petros Paulos et ses jolies icônes. On y voit la cohabitation des différentes religions à l'heure où le vivre ensemble n'est plus une évidence. La ville tente également de se démarquer par quelques uns de ses musées. Tout d'abord le nouveau musée archéologique, qui ouvrira ses portes dans les jours à venir, a l'ambition de proposer la plus grande collection de mosaïques du monde dans les mois qui viennent. Au delà des seules mosaïques, le musée offre un regard sur toute l'histoire archéologique de la région et de ses nombreux sites de recherches. Autre musée, celui des herbes aromatiques et médicinales. On y apprend qu'Hatay est une terre particulièrement fleurie de ce type de plantes, elle n'en compte pas moins de 300. Un musée qui mériterait une présentation plus fournie et dynamique, bien qu'on savoure avec plaisir le thé rosé offert en fin de visite. Deux attractions touristiques majeures se logent aux frontières de la ville. Tout d'abord, l'église Saints-Pierre-et-Paul, où Pierre, Paul et Barnabé auraient fondé la première communauté chrétien-

ne. Il s'agit d'une grotte à flanc de falaise, déclarée lieu Saint par le Vatican en 1983, où les premiers chrétiens pouvaient se réunir en cachette. Le lieu fait aujourd'hui l'objet de nombreux pèlerinages et se trouve actuellement en rénovation. Autre lieu sympathique pour les touristes, Harbiye (Daphné), au sud de la ville, couverte de vergers, de jardins et de cascades, rappelant la beauté de la ville au temps des romains.



Hıdırbey ou le charme d'un petit village arménien

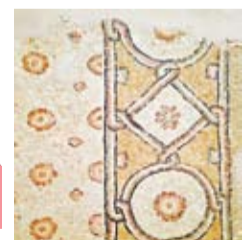
A mi-chemin entre Antakya et la côte Méditerranéenne, perdu dans les hauteurs d'Hatay, se trouve le petit village arménien d'Hıdırbey. Vous y trouverez, le long d'une route montagneuse et pittoresque, de nombreuses habitations traditionnelles, coiffées de grands lauriers et de jolies vignes. Le lieu, en plus de proposer des tarifs plus qu'abordables, est un havre de paix au milieu d'une nature florissante. Le village accueille en son sein un arbre millénaire au large tronc et aux longues branches ombrageant la place du village, faisait la renommée du lieu et de ses habitants. On vous recommande également le petit-déjeuner copieux proposé à l'entrée du village, dans la maison de Garbis, garnies de légumes frais et de spécialités locales.

Payas, son caravansérail et sa forteresse

A quelques kilomètres au nord d'Iskenderun en longeant la côte se trouve la petite ville portuaire de Payas, peu touristique en soi, mais accueillant deux monuments immanquables si vous êtes de passage dans la région : une ancienne forteresse adossée à la mer dont l'existence précède l'arrivée des Ottomans et un caravansérail datant du XVI^e siècle. Tous deux se font face. Peu entretenue, la forteresse mérite tout de même une visite ra-



pide. Composée de huit tours et surmontée d'un drapeau turc, elle garde son charme d'antan, et la nature, douce et immobile, reprend progressivement ses droits sur ce lieu bravant tant bien que mal les siècles et le temps qui file. Les plus courageux pourront se hisser au sommet des murailles et profiter d'une vue plongeante sur le caravansérail et la mer. Vient ensuite la visite du caravansérail. Il en existe beaucoup le long de cette route qui mène en terre sainte. Il s'agit d'un lieu de halte où fidèles et caravanes de marchands faisaient une pause au cours de leurs longs périple. Celui-ci fut construit vers 1570 pour Sokollu Mehmet Paşa, grand vizir de Soliman le Magnifique. Le complexe venait originellement remplacer la forteresse qui servait d'abri aux voyageurs et autres vagabonds. Il comprend une mosquée, un hammam, une medersa et un bazar couvert. La cour de la mosquée accueille l'un des plus vieux oliviers du monde, âgé d'environ 1300 ans. La visite au sein des murs est particulièrement agréable. On se plait à s'imaginer le monde qui devait vivre là, les marchands qui criaient pour vendre leurs produits, ou les chevaux qui séjournèrent aux côtés de leur maître. Toute une allée couverte servait de bazar et pouvait être traversée par des visiteurs journaliers. La grande cour à l'arrière accueillait d'autres marchands, ainsi que les voyageurs désireux de passer la nuit. Certains appartements privés étaient mis à la disposition des personnalités importantes et furent réaménagés récemment. La visite du hammam est quant à elle passionnante. Elle nous plonge dans des techniques de chauffage ingénieuses et nous confronte à des traditions et des manières dépaysantes.



* Benjamin Delille



Le 14 Juillet depuis Istanbul et Ankara



(Suite de la page 1)

M. Mevlüt Çavuşoğlu, ministre des Affaires européennes et représentant du gouvernement turc, comme la tradition protocolaire turque l'exige, a pris la parole à la suite de l'ambassadeur. Son discours a célébré « un pays ami, allié, la France ». Le ministre s'est félicité de la coopération entre les deux pays, et de leur convergence de vues sur les crises au Moyen-Orient. Il a également rappelé l'importance du soutien de la France dans le processus d'adhésion de la Turquie à l'Union Européenne, alors que la France bloque toujours le chapitre 17 des négociations (consacré à la politique économique et monétaire).

Interrogé plus tard dans la soirée par nos reporters, l'ambassadeur nous confiait l'ampleur des changements constatés entre sa nomination à ce poste, en juillet 2011, et son précédent poste à Ankara, de 1995 à 1999 : « La transformation des in-

frastructures est la plus visible, mais elle ne doit pas obstruer la perception d'un changement profond des mentalités ». Sans se prononcer sur les élections présidentielles d'août, hormis pour souhaiter qu'elles se déroulent dans le plus grand respect des valeurs de l'Etat de droit, il précise qu'il ne croit pas à un changement de cap du gouvernement sous l'impulsion d'un nouveau président, du moins tant que le régime turc restera parlementaire.



La réception était une vitrine parfaite pour les régions et les savoirs faire français,

présentés sur de grands écrans éparpillés dans le jardin de l'ambassade : confection de fromages, paysages de la Bretagne et de la région Rhône Alpes étaient projetés, afin de "donner à nos amis turcs l'envie de venir visiter la France, et pas seulement Paris et la Côte d'Azur". Alors que la soirée a commencé dans une atmosphère distinguée, les invités se sont petit à petit laissés emporter au rythme de chansons de variété française. Ils ont pu profiter d'un buffet témoignant du fait que la coopération franco-turque se transpose à merveille dans la gastronomie. Puis vint le feu d'artifice ! La réception s'est poursuivie sur une tonalité festive, avec un DJ « bien meilleur que les autres années », selon une invitée. En bref, la soirée aura été menée tambour battant, avec une distinction à la française que les hôtes étrangers ne manqueront pas de retenir, bien que certains déplorent une ambiance un peu trop « guindée ». Représentants de l'ambassade du Rwanda, famille des ambassadeurs canadien et belge ainsi qu'hommes et femmes d'affaires turcs et français, tous sont d'accord pour saluer une soirée réussie. Un seul bémol – mais en est-ce un ?-, « un manque de tables et de chaises patent », nous confie une employée de l'ambassade française. A noter pour l'année prochaine.

Pendant ce temps se tenait à Istanbul, dans les jardins du Palais de France, une soirée moins protocolaire mais tout aussi prestigieuse. Nombreux sont ceux qui étaient présents pour rencontrer le nouveau Consul de France à Istanbul, **Mme Muriel Domenach**, qui aura officié son premier 14 juillet dans la cité soubouliote. Entre officiels turcs, partenaires stratégiques du Consulat, diplomates, généraux, personnalités et expatriés français, plus de 2500 invités ont pu assister à l'évènement. L'organisation rondement menée a permis d'accueillir les invités en deux temps et d'éviter l'attente à l'entrée.



Zeliha Toprak

Muriel Domenach

Ce sont avant tout des amis qui étaient présents pour célébrer ce jour important et riche en symboles qu'est le 14 juillet. La spécificité de l'évènement soubouliote était que tous les Français enregistrés sur les listes du Consulat pouvaient se joindre à la fête. Madame le Consul a salué le sponsoring de l'évènement durant son discours, révélateur de relations économiques saines et durables maintenues entre la France et la Turquie. Un avis partagé par **M. Hayri İnönü**, maire de Şişli et fils de l'ancien président de la République de Turquie **Ismet İnönü**. Il a insisté sur la solidité des relations économiques et diplomatiques franco-turques, bien meilleures que par le passé, et sur l'importance de célébrer les valeurs de la fête nationale française au sein de cette « oasis en plein Istanbul » que représente à ses yeux le Palais de France.

La plupart des personnalités turques interrogées abondaient en ce sens, prônant



le lien indéfectible qui existe entre les deux pays, dans de nombreux domaines. Pour le célèbre peintre turc **Bedri Baykam**, le 14 juillet rappelle les principes de la révolution française et les notions immarcescibles d'égalité, de liberté et de fraternité, qu'Atatürk a lui-même repris. Pour **Leyla Alaton**, femme d'affaires turque, et **Serra Yılmaz**, grande actrice et traductrice, le fait de célébrer cette fête à Istanbul est devenu, pour ainsi dire, une tradition, permettant de rassembler français et turcs en toute amitié dans cette emblématique institution.



Hayri İnönü



Mehmet Erbak

Au delà du cadre majestueux, des buffets de gastronomie française et turque dont ont pu profiter les invités, et de l'ambiance au beau fixe tout au long de la soirée, Madame le Consul nous révèle : « je suis heureuse d'entendre la Marseillaise et l'Istiklal Marşı ensemble, heureuse d'accueillir mes invités dans ce lieu chargé d'histoire, où je m'efforce de servir mon pays et la relation franco-turque du mieux possible ». L'enjeu pour elle consistait, de prime abord, à organiser un beau 14 juillet et à innover en invitant notamment **Pascal Nouma**, ancien footballeur français et star du club de Beşiktaş, personnifiant « cette France qui va vers la Turquie et la langue turque, cette France dynamique et moderne, qui va dans le bon sens, cette France qui est là où on l'attend ». En somme cette soirée pourrait se résumer dans les dires du consul honoraire de France à Bursa, Monsieur **Mehmet Erbak** « C'est dans cet endroit magnifique et chargé d'histoire que j'aime à voir ces belles relations amicales entre la France et la Turquie. Des relations qui vont perdurer dans le temps sans l'ombre d'un doute, et cette soirée en est un des plus beaux témoignages. »



* Benjamin Delille, Isaure Magnien, Sirma Parman, Myriam Saqalli, Maxime Tettoni, Thomas Tistounet, Aprilia Viale, Alexandra Zevallos-Ortiz
Photos : Aramis Kalay

— Rejoignez l'Ecole Vatel à Istanbul —

S'OUVRIR AU MONDE & REUSSIR

Passion GARANDE — Depuis 2010, National Account Manager United Kingdom & Leisure Sales Hilton Worldwide, Paris.

V VATEL
INTERNATIONAL BUSINESS SCHOOL
HOTEL & TOURISM MANAGEMENT

Exercer demain, dans l'hôtellerie internationale, un métier à responsabilité, impliquant et passionnant, c'est choisir aujourd'hui une formation reconnue par les plus grands établissements internationaux.

Fait d'un enseignement original qui alterne théorie et expérience professionnelle, Vatel forme les cadres opérationnels et les cadres dirigeants de demain.

DES TITRES CERTIFIÉS PAR L'ETAT
Bachelor's Degree & Master's Degree in International Hotel Management
Bac+3 & Bac+5 / Titres d'Etat niveaux II et I enregistrés au RNCP par arrêté ministériel. Admissions Post-Bac et admissions parallèles.

1^{ER} GROUPE MONDIAL de l'Enseignement du Management de l'Hôtellerie-Tourisme

FLASHEZ & RETROUVEZ les réussites de Vatelians

www.vatel-istanbul.com.tr
admissions@votel-istanbul.com.tr +90 549 598 48 38

PARIS
LYON
NÎMES
BORDEAUX
BRUXELLES
SWITZERLAND
MADRID
ASUNCIÓN
BANGKOK
BUENOS AIRES
DHAHRAN
HÔ-CHIMINH CITY
ISTANBUL
KAZAN
LOS ANGELES
MANILLE
MARRAKECH
MAURITIUS
MEXICO
MONTREAL
MOSCOU
SALZA
SINGAPOUR
TEL AVIV
TUNIS